

Gītāmrita:
l'Essence de la Bhagavad-gītā



Svāmī B.V. Nārāyaṇa

**Gītāmrita:
l'Essence de la Bhagavad-gītā**

Svāmī B.V. Nārāyaṇa

Traduit de l'anglais

Du même auteur, dans la même collection:

Le Bonheur est Ailleurs
Au-delà du Paradis

disponibles auprès de:

Association Bhaktivedanta

Feuilla
Route de Lafage
09500 Mirepoix
FRANCE
mél: jkd@wanadoo.fr

© 1993 Śrī Gauḍīya Vedānta Samiti
2002 Association Bhaktivedanta
pour la traduction française

ISBN

2-9518644-0X
dépôt légal: 3^{ème} trimestre 2002

Les termes dont le sens n'apparaît pas clairement dans le texte figurent dans le glossaire en fin d'ouvrage.

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE 1

man-manā bhava – Absorbe constamment tes pensées en Moi

1

CHAPITRE 2

Mad-bhaktō – Deviens Mon dévot

11

CHAPITRE 3

Mad-yājī mām namaskuru – Voue-Moi ton adoration et
offre-Moi ton hommage

27

CHAPITRE 4

Basant Pañcamī – La danse de printemps

39

CHAPITRE 5

Niśānta-bhajana – À l'aube

53

GLOSSAIRE

65

*man-manā bhava mad-bhakto
mad-yājī mām namaskuru
mām evaiṣyasi satyaṁ te
pratijāne priyo 'si me*

«Absorbe constamment tes pensées en Moi et garde-Moi toujours dans ton cœur. Deviens Mon dévot, voue-Moi ton adoration, offre-Moi ton hommage et, certes, tu viendras à Moi. Cela, Je te le promets, car tu M'es très cher.»

Bhagavad-gītā 18.65

Chapitre 1

man-manā bhava

Absorbe constamment tes pensées en Moi

La littérature sacrée de l'Inde décrit de nombreux lieux saints, mais Vṛndāvana (prononcer Vri-), dans l'état d'Uttar Pradesh, au sud-est de New Delhi, les surpasse tous, car c'est dans ce village, et la région de Vraja-maṇḍala qui l'entoure, que Dieu, la Personne Suprême, Śrī Krishna, est apparu et a vécu il y a un peu plus de cinq mille ans avec Ses compagnons éternels descendus avec Lui du monde spirituel.

Pour comprendre ce sujet très élevé, nous avons besoin d'un fondement philosophique solide, fourni en l'occurrence par le texte sacré appelé la *Bhagavad-gītā* (prononcer gūta). Au dix-huitième chapitre de cet ouvrage, Krishna enseigne: «Absorbe en Moi tes pensées et garde-Moi toujours dans ton cœur. Deviens Mon dévot, voue-Moi ton adoration, offre-Moi ton hommage, et certes tu viendras à Moi.» (18.65)

Ce verset est le plus important de l'ouvrage, même si d'ordinaire on considère le suivant comme majeur: «Abandonne tous tes devoirs, qu'ils soient accomplis physiquement ou mentalement. Délaisse les devoirs prescrits selon l'ordre social, et prends-Moi pour unique refuge. Je t'affranchirai des suites de tes fautes. N'aie nulle crainte.» (18.66)

Dans ce verset, qui est la conclusion de la *Bhagavad-gītā*, Krishna nous enjoint de délaisser nos différents devoirs. Nous pouvons craindre cependant que, ce faisant, nous encourions des réactions pécheresses. C'est pourquoi Krishna nous rassure dans la deuxième partie du verset: «N'aie nulle crainte. Je te pardonnerai toutes tes fautes. J'en prends toute la responsabilité.» Plonger sa famille ou son conjoint dans la lamentation en les quittant, ne pas s'acquitter de ses devoirs envers la société ou ne pas se conformer aux principes du devoir social, sont considérés comme des actes pécheurs et entraînent des réactions dites karmiques. Aussi Krishna affirme-t-Il: «Si tu prends

refuge en Moi, Je t'affranchirai de toute réaction pécheresse. J'en fais le serment.» Ce verset nous instruit sur la voie de l'abandon à Dieu, mais le verset précédent lui est bien supérieur, car il décrit le résultat même de cet abandon.

Si l'on étudie en détail la *Bhagavad-gītā* à la lumière des commentaires rédigés par les maîtres de sagesse, on se rend compte qu'elle contient cinq différents niveaux d'enseignements: des prescriptions générales destinées à tous, des instructions confidentielles, suivies d'enseignements encore plus confidentiels, puis secrets, culminant enfin dans le secret d'entre les secrets. Toute cette connaissance est présentée de façon condensée: «La littérature védique (*Vedas, Purānas, Upaniṣads*) est comparable à une vache, dont Krishna serait le pâtre et Arjuna le veau, à qui Krishna donne le lait de la *Bhagavad-gītā*.»

Avant de traire une vache, on laisse téter un peu le veau, ce qui apaise la mère et la prépare à la traite. A qui Śrī Krishna destinait-Il le lait de la *Bhagavad-gītā*? À ceux dont l'intelligence est pure. Mais qui sont-ils? Les grands érudits et savants de ce monde? Ce n'est pas ce qu'enseigne le *Śrīmad-Bhāgavatam* qui emploie le terme *sumedhaḥ*. Qui est digne de ce nom? Celui qui s'absorbe dans le service de Krishna. En effet, seul celui qui est parvenu à la conclusion que le pur service de dévotion offert à Dieu est l'essence même de l'existence possède une intelligence pure. D'un point de vue spirituel, tous les autres sont considérés dépourvus d'intelligence. Le *Bhāgavatam* les qualifie même d'ânes. L'âne passe souvent pour stupide. Il est employé aux tâches les plus ingrates et porte des charges considérables. Il adore décocher des ruades et reculer quand on veut qu'il avance. Ceux qui ne servent pas le Seigneur Suprême, Bhagavān Śrī Krishna lui sont comparés, car ces insensés n'emploient pas à bon escient l'opportunité unique que représente cette vie humaine. Seuls ceux qui servent Bhagavān Śrī Krishna peuvent être considérés vraiment intelligents.

Nous avons vu que Krishna trait la vache de la *Bhagavad-gītā* après qu'elle ait nourri son veau, et réserve son lait pour ceux dont l'intelligence est pure et qui lui sont chers. Ce lait, ce sont les enseignements de la *Gītā*. Mais que trouve-t-on à la surface du lait?

Son essence, la crème, dont on peut extraire le beurre. En faisant chauffer ce beurre, on obtient du ghi (beurre clarifié) dont on ne peut plus rien extraire, car il est l'essence même du lait.

Le sage Vyāsadeva, qui compila toute la littérature védique transmise précédemment de façon orale, en confia à son fils Śukadeva la crème et lui demanda de la baratter. Il obtint alors le beurre des neuf premiers chants du *Bhāgavatam*. Parmi ceux à qui il distribuait ce beurre, certains lui réclamèrent du ghi. Il leur donna alors les trois derniers chants du *Bhāgavatam*, qui sont donc bien supérieurs au reste de l'ouvrage. Ce qu'il révéla dans le *Bhāgavatam* ne se trouve apparemment ni dans les *Vedas*, ni dans les *Upaniṣads*. Mais en fait, de même que le ghi existe à l'état latent dans le lait, les enseignements de Śukadeva Gosvāmī sont l'essence des *Vedas*, *Upaniṣads*, *Purāṇas*, *Gītā* et *Rāmayaṇa*. Mais prendre ce lait des écritures, en faire du beurre, puis en extraire du ghi n'est pas à la portée de tous. Les cinq chapitres qui décrivent la *rāsa-līlā*, le divertissement le plus confidentiel de Dieu descendu sur terre, constituent le ghi sublime du *Śrīmad-Bhāgavatam*. Śukadeva ne confia ce ghi qu'à ceux qui étaient dignes de le recevoir.

Pour le commun des mortels, Bhagavān Śrī Krishna a donné comme instruction: «En gardant la mesure dans le manger et le dormir, dans le travail comme dans la détente, on peut, par la pratique du yoga, voir s'adoucir les souffrances inhérentes à l'existence matérielle.» (6.17)

Parmi ces enseignements destinés à tous, Krishna explique que nous ne sommes pas le corps physique et conseille, par conséquent, de ne pas s'attacher aux plaisirs qu'il procure, ni de céder à toutes ses exigences. Nous sommes semblables à Arjuna qui, par attachement pour les membres de sa famille et ses amis, se lamentait sur le champ de bataille de Kurukṣetra. Le corps de matière doit mourir un jour, que ce soit aujourd'hui, demain ou après-demain. Il ne convient pas de se lamenter sur son sort, car ce corps périssable n'est que l'enveloppe de l'âme, qui, elle, est de nature immortelle:

«La mort est certaine pour qui naît et certaine la renaissance pour qui meurt.» (2.27)

«Le sage ne pleure ni les vivants ni les morts.» (2.11)

«Aucune arme ne peut fendre l'âme, ni le feu la brûler, l'eau la mouiller ou le vent la dessécher.» (2.23)

L'âme est éternelle. Seul le corps qu'elle revêt est sujet à la destruction. Il ne faut donc pas lui accorder plus d'importance qu'il n'en a. Quelle attitude doit-on adopter à son égard? Nous devons en prendre soin car Dieu nous l'a confié à seule fin de Le servir. Il est le temple de l'âme que nous sommes. Il faut le garder propre et en bon état de fonctionnement au risque de ne pouvoir nous absorber dans le service de Krishna. Il est recommandé de s'occuper de son corps dans cet état d'esprit, avec détachement. Au moment de la mort, Dieu nous demandera des comptes: «Je t'ai accordé cette forme humaine, si rare et précieuse. Quel usage en as-tu fait?» Aussi a-t-Il enseigné:

«Ce qui est la nuit pour le commun des hommes est le jour pour le sage. Et ce qui est, pour eux, le jour est la nuit pour lui.» (2.69)

Les activités du sage, illuminées par la réalisation spirituelle, sont obscures pour les matérialistes. Lui, cependant, demeure toujours conscient que leur poursuite des plaisirs sensoriels n'est qu'un produit des ténèbres de l'ignorance. On doit s'engager dans le service offert à Krishna et faire son devoir en voyant d'un œil égal le bonheur et le malheur. Ces prescriptions valent pour tous. Krishna donne également des instructions confidentielles: «Remplis ton devoir sans aspirer aux fruits de tes actes.» (2.47)

Il révèle une connaissance générale de l'âme: celle-ci est une substance de nature éternelle. Arjuna Lui demande alors:

«À quoi reconnaît-on celui dont la conscience baigne dans l'Absolu? Par quels mots s'exprime-t-il et de quelle manière agit-il?» (2.54)

«Celui qui a atteint le niveau transcendantal et réalisé l'Absolu (*brahma*) n'est plus sujet à l'illusion.» (2.72)

Celui qui a atteint le niveau transcendantal réalise l'Absolu en toute chose et sait qu'il participe de cette même nature spirituelle. Il se montre égal envers tous et ne connaît plus ni le désir ni la lamentation.

Krishna nous révèle un savoir encore plus confidentiel: il existe deux sortes d'êtres, le faillible et l'infailible. Le Seigneur réside dans le cœur de chacun sous une forme de la taille du pouce appelée

Paramātmā, l'Âme Suprême. Il convient de méditer sur Lui et de persévérer sans relâche dans nos efforts pour L'atteindre: «Pour ceux dont le mental s'attache à l'aspect impersonnel de l'Absolu (*brahma*), le progrès est très pénible. Il te sera très difficile d'y absorber ta conscience, car il est dépourvu de forme.» (12.5)

Il est de loin préférable de méditer sur le Paramātmā qui réside dans le cœur. Le vrai *sannyāsī* et véritable *yogī* est celui qui recouvre sa relation avec Lui.

«On ne devient pas un *sannyāsī* simplement en renonçant à l'action et en n'accomplissant plus de sacrifices.» (6.1)

Le neuvième chapitre renferme des enseignements secrets: il traite de la pure *bhakti*, le service d'amour et de dévotion. Et à la fin du dix-huitième chapitre (18.65), le secret d'entre les secrets, le zénith de la *bhakti*, est révélé:

*man-manā bhava mad-bhaktō
mad-yājī mām namaskuru
mām evaiśyasi satyaṁ te
pratiḡāne priyo 'si me*

«Je te révèle la connaissance la plus secrète, car tu M'es très cher.» dit Krishna.

Quel est ce secret? Krishna, qui avait décrit jusqu'à présent l'adoration de Sa personne sous Son aspect de Vishnou, exécutée en pleine connaissance de Sa majesté et de Ses attributs, dévoile dans ce verset quatre activités exceptionnelles: «*Man-manā bhava* – pense constamment à Moi; *mad-bhaktō* – deviens Mon dévot; *mad-yājī* – voue-Moi ton adoration; *mām namaskuru* – offre-Moi ton hommage.»

Krishna précise: «Si tu ne peux accomplir la première de ces activités, fixe sur Moi ton mental sans faillir, adopte alors la seconde, observe les pratiques du *bhakti-yoga*. Si tu ne peux t'y soumettre, observe la troisième, consacre-Moi tes actes, et si tu ne peux même agir ainsi, offre-Moi simplement ton hommage et tout découlera de cette seule activité.»

L'instruction donnée dans la première partie du verset («Absorbe en Moi tes pensées et garde-Moi toujours dans ton cœur») n'est pas aussi simple qu'elle ne le paraît. Pour qu'un homme puisse absorber son mental dans une activité quelconque, il faut que tous ses sens se concentrent sur elle. Si l'on ne peut fixer son mental, c'est qu'on ne le maîtrise pas vraiment. En effet, à l'état conditionné, nous pensons parfois au plaisir des sens et parfois à Krishna. Méditer sur les pieds pareils au lotus du Seigneur constitue la plus haute forme d'adoration. Quand donc y parviendrons-nous? Pour un néophyte, c'est chose impossible. Même au stade appelé techniquement *ruci*, le goût spirituel, cela n'est toujours pas possible. Une fois ce niveau dépassé, nous pouvons véritablement commencer à donner notre cœur à Krishna. Au niveau d'*āsakti*, l'attachement spirituel, nous pouvons Lui donner à peu près la moitié de notre cœur, et au stade de *bhāva*, l'extase dévotionnelle, les trois quarts; mais ce n'est que lorsque nous aurons atteint *prema*, l'amour divin, que nous pourrons le Lui offrir entièrement.

Quand Krishna envoya son ami Uddhava porter un message aux *gopīs*, ou pastourelles, de Vṛndāvana, Il S'adressa à lui de façon indirecte: «Uddhava, Mon père et Ma mère se font beaucoup de souci pour Moi. Va leur délivrer ce message et les consoler.»

Uddhava s'enquit alors: «Y a-t-il autre chose?»

«Oui, il y a autre chose, dit-Il. A Vṛndāvana vivent les *gopīs*. Elles Me sont plus chères que tout et Je représente également tout pour elles. Elles M'ont donné leur cœur tout entier. Elles négligent pour Moi tous leurs besoins corporels et en oublient même de boire, se nourrir, se laver, se parer et se coiffer. Elles sont certainement affaiblies et émaciées. Pour Moi, elles ont oublié jusqu'aux membres de leurs familles: époux, enfants, frères et sœurs, ainsi que leurs amis et leurs biens. Leur amour M'est exclusivement réservé et elles pensent intensément à Moi la nuit comme le jour. Uddhava, tu ne verras jamais personne donner son cœur comme elles Me l'ont donné. La vie s'apprête à quitter leurs corps. Je ne sais comment elles survivent, ni pour combien de temps, ni s'il est encore possible de les sauver. Va et fais vite. Redonne-leur la vie. Dis-leur que J'arrive très bientôt. Elles

ne vivent que pour cela. Si tu leur délivres ce message, elles penseront: 'Krishna a promis de revenir. Il ne saurait mentir.' Leur vie ne tient qu'à un fil: l'espoir que Je revienne. Si ce fil vient à se briser, c'en est fini d'elles. Pars sur le champ.»

Les *gopīs* sont l'exemple parfait de *man-manā bhava*: «Absorbe constamment tes pensées en Moi.» Il nous est très difficile de donner notre cœur, et nous en sommes même incapables, mais si on nous le prend, la chose devient plus facile.

«On ne peut atteindre Krishna simplement par l'intelligence, l'étude des nombreux textes sacrés ou l'écoute de ce qui a trait à Sa personne. Il choisit le cœur qui Lui plaît.» (*Kaṭha Upaniṣad* 1.2.23)

A celui-là, Krishna dit: «Viens, Je veux ton cœur.» Même si nous voulons vraiment le Lui donner, cela nous est très difficile, mais si Lui désire nous le prendre, alors la chose devient possible. Nous devons donc entièrement purifier notre cœur afin qu'Il souhaite S'en emparer en le voyant. S'il subsiste des impuretés, Il n'en voudra pas. La pureté ne suffit d'ailleurs pas, car de nombreux philosophes ont aussi le cœur pur. Il nous faut ajouter un arôme particulier pour attirer Krishna: celui du pur amour, dont le flot doit baigner notre cœur. L'histoire suivante illustre la manière dont Krishna S'empare d'un cœur:

Un jour, à Vṛndāvana, Krishna emmenait paître Ses vaches. Qu'il était beau avec Son teint sombre et ses boucles de cheveux noirs de jais entourant Son visage! On aurait dit un nuage gorgé de la première pluie de la mousson. Ses amis Le glorifiaient. D'autres jouaient de la flûte ou soufflaient dans leurs cornes de buffle. Même les aveugles s'approchaient pour tenter de Le voir. Les pâtres leur prenaient alors la main pour les guider. A ceux qui leur demandaient où ils se rendaient, ils répondaient qu'ils voulaient voir Krishna. Tous les habitants de Vraja se pressaient sur le bord du chemin pour voir Krishna passer avec Ses vaches. Son père et Sa mère, Nanda et Yaśodā, Le suivaient en Lui recommandant: «Ne va pas trop loin. Reviens-nous vite!» Krishna leur dit plusieurs fois de s'en retourner. Ce n'est qu'après Lui avoir arraché la promesse qu'Il ne S'attarderait pas qu'ils rentrèrent chez eux, à pas lents, comme à regret.

Des jeunes filles des villages voisins s'étaient mariées avec des habitants de Vraja où elles avaient emménagé depuis peu. Elles se tenaient sur le pas de leurs portes pour apercevoir Krishna. Certaines regardaient timidement à travers les persiennes, tandis que d'autres étaient montées sur les terrasses ou même dans les arbres. Krishna, Lui aussi, les cherchait du regard, car Il veut toujours faire la connaissance des nouvelles venues.

Une jeune fille, mariée depuis à peine deux ou trois jours, avait entendu parler de Sa beauté sublime. Alors que Krishna approchait avec Son troupeau, le cœur de la jeune fille se mit à battre très fort, et un vif désir de Le voir s'empara d'elle. Mais sa belle-mère et sa belle-sœur, qui était particulièrement mesquine à son égard, étaient assises devant la porte et lui barraient le passage. Elles lui dirent :

– Tu ne peux y aller. Nous seules en avons le droit. Il y a un serpent noir dehors. S'il te mord, rien ne pourra empêcher son venin d'agir. Reste ici. Nous revenons de suite.

– Pourquoi resterais-je à la maison si vous pouvez y aller? Je viens avec vous.

– Non! C'est trop dangereux. Reste ici. Tu n'es pas assez mûre. Le venin du serpent te sera fatal s'il te mord.

– Alors j'irai seule! Tous les habitants de Vṛndāvana, femmes, vieillards, garçons, filles, même les biches, oiseaux et insectes, tout le monde Le verra sauf moi!? J'y vais de ce pas!

– Non, tu n'iras pas.

– J'irai, même si pour cela vous devez me chasser de la maison.

Comme Krishna arrivait, la belle-mère et la belle-sœur coupèrent court à l'altercation et se précipitèrent au dehors en verrouillant la porte derrière elles. La jeune fille se colla alors contre l'huis et, à travers les planches disjointes, observa ce qui se passait. Elle pouvait ainsi voir sans être vue. Krishna jouait à la flûte un air si mélodieux que le nectar que contient Son cœur semblait couler par les trous du bambou et inonder tout le pays de Vraja. Seuls les yeux qui ont pu contempler cette scène merveilleuse sont vraiment dignes de ce nom! Krishna S'avavançait lentement et les *gopīs* Lui offraient la *pūjā*, le culte, avec leurs yeux en guise de lampes et le ghi de leur pur amour. Elles Lui

jetaient des regards enflammés. Si Krishna reçut avec grand plaisir leur adoration et leur sourit timidement, Il S'intéressait en fait à la porte derrière laquelle se tenait la jeune mariée.

Krishna peut considérer ou au contraire ignorer une personne, mais Il remarquera à coup sûr celui qui aspire ardemment à contempler Sa beauté sans pareille. Ce jour-là, c'était cette jeune fille qu'Il désirait voir. Il souhaitait intérieurement délaissier tous Ses autres admirateurs et Se rendre tout droit chez elle. Aussi eut-Il recours à une ruse: Il tordit la queue d'un veau. Ce dernier fit alors un bond en avant et L'entraîna vers cette maison comme s'il avait été dressé dans ce but. Ils atteignirent le seuil en quelques enjambées. La flûte aux lèvres et le visage souriant, Krishna imprima à Son corps trois courbes et Se montra ainsi à la jeune fille. C'en était fini d'elle! Son cœur ne lui appartenait plus. Krishna S'en était emparé et l'avait emporté avec Lui. Elle resta pétrifiée, incapable de faire le moindre mouvement. Voilà comment Krishna dérobo un cœur.

Krishna S'approprie le cœur de celui qui reçoit Sa miséricorde. Si nous nourrissons un intense désir et que, jour et nuit, nous souhaitons contempler Sa forme sublime, Il viendra sûrement S'emparer du nôtre. Cette jeune fille s'était livrée à des austérités pendant plus d'une vie pour pouvoir bénéficier d'une telle opportunité. Ce jour-là voyait le couronnement de tous ses efforts.

Pendant les quinze ou vingt minutes qui suivirent, elle demeura figée. Krishna avait disparu dans la forêt avec Ses vaches et Ses compagnons, et la poussière qu'ils avaient soulevée était retombée depuis longtemps, mais la jeune fille était restée immobile. Eût-elle pu faire autrement sans son cœur et son mental!? Sa belle-sœur la secoua et lui dit cruellement: «Tu vois ce qu'on t'avait dit! Tu t'es fait mordre par ce beau serpent noir et maintenant tu ne pourras jamais guérir de cette morsure. Allez! Prends cette baratte et mets-toi au travail. Cela te ramènera à la raison!» Mais la jeune fille se trompa de pot et, au lieu de baratter du yaourt, se mit à écraser des graines de moutarde, produisant un bruit terrible. Parfois elle s'activait et d'autres fois s'arrêtait. Où étaient son cœur et son mental? Krishna s'en était emparé.

Sa belle-sœur accourut et la réprimanda: «Que fais-tu? Je vais le dire à ma mère!» Celle-ci arriva sur ces entrefaites et lui ordonna d'aller tirer de l'eau au puits. Elle lui mit sur la tête un grand pot de cuivre, puis un plus petit par-dessus, et lui confia un bébé en lui recommandant de veiller à ce qu'il ne pleure pas. Sa belle-sœur lui donna une longue corde pour puiser de l'eau et la poussa dehors. Arrivée au puits, la jeune mariée fit un nœud pour attacher la corde aux pots, mais au lieu de la nouer autour du premier pot, elle l'attacha à la taille de l'enfant! Elle s'apprêtait à le jeter dans le puits lorsque les *gopīs*, ses voisines, se mirent à crier et lui arrachèrent la corde des mains. L'une d'entre elles s'exclama: «On dirait qu'elle est possédée par un fantôme!» Une autre, qui était au fait de toute l'histoire, précisa: «Ce n'est pas un fantôme ordinaire. C'est Krishna!»

Vṛndāvana est le lieu où ceux qui ne peuvent donner leur cœur aux membres de leur famille et les laissent derrière eux en larmes viennent, tels des réfugiés, pleurer exclusivement pour Krishna. Même des princes et des princesses viennent chercher refuge à Vṛndāvana et s'engagent dans la pratique du pur service de dévotion en offrant leur cœur à Krishna.

«Absorbe ton mental en Moi comme l'ont fait les *gopīs*» dit Krishna à Arjuna. Ce dernier répondit: «Prabhu, nous sommes sur un champ de bataille. Comment puis-je Te donner mon cœur ici? J'en suis incapable.»

Chapitre 2

mad-bhakto

Deviens Mon dévot

Nous avons commencé à expliquer le verset le plus confidentiel de la *Bhagavad-gītā*. Krishna donna ces instructions à Arjuna sur un champ de bataille. Nous sommes également au cœur d'un combat, en guerre contre les impulsions variées de notre mental fébrile. Il nous est donc difficile d'appliquer la méthode de *man-manā bhava*, tout comme cela était ardu pour Arjuna à Kurukṣetra lors du conflit qui opposait les Pāṇḍavas et les Kauravas. L'armée des Pāṇḍavas comportait sept phalanges et celles des Kauravas, onze. Nous devons également affronter une armée comprenant onze phalanges (les sens, les organes des sens et le mental), mais si Arjuna avait Krishna comme conducteur de char, nous ne disposons nous-mêmes en revanche que d'une intelligence souvent médiocre et égarée. Le char d'Arjuna que lui avait offert Agni, le *deva* du feu, ne pouvait être ni brûlé ni détruit, alors que notre véhicule, ce corps périssable, est sujet à la maladie et à la mort. Arjuna avait pour arme le célèbre arc Gāṇḍīva, quand nous sommes faibles et sans défense. Personne ne vient à notre secours. Arjuna avait de nombreux atouts précieux pour mener son combat, y compris Hanumān, dont l'emblème ornait son étendard. Pourtant son mental était troublé et il déclara à Krishna qu'il était incapable de pratiquer *man-manā bhava*.

Le corps est notre char, l'âme, son passager, et le mental, son conducteur. Le mental étant de nature instable, il ne peut nous être d'aucune aide; au contraire, si nous l'écoutons, il nous fera choir ou nous fourvoiera. Arjuna, les mains jointes, s'adressa à Krishna:

«Je Te suis entièrement soumis. Je ferai tout ce que Tu me diras.»
(*Gītā* 2.7)

Après avoir reçu les enseignements de Krishna, il conclut: «Je ne peux appliquer cette méthode de *man-manā bhava*. Comment absorber

ainsi mon mental? J'en suis incapable. Je dois affronter tant de grands *mahārathīs* (guerriers) assemblés au combat.»

Nous devons de même faire face à six *mahārathīs*: les impulsions du verbe, du mental, de la colère, de la langue, de l'estomac et des organes génitaux. Nous sommes incapables de vaincre ne serait-ce qu'un seul d'entre eux. Même des personnages aussi illustres que les sages Viśvāmitra et Nārada furent attaqués et affectés par l'un de ces *mahārathīs* – les pulsions sexuelles. Le *Rāmāyaṇa* rapporte en effet que Nārada succomba un jour au désir d'épouser une princesse. Il se présenta à son *svayamvara* (cérémonie de mariage au cours de laquelle une princesse choisit son futur époux), mais Vishnou le sortit de ce mauvais pas en donnant à son visage l'apparence d'un singe.

Nous devons aussi faire face à de nombreux obstacles et à tant de choses indésirables dans notre cœur. Aussi Krishna recommanda-t-Il à Arjuna: «*mad-bhaktō* – deviens Mon dévot.» Arjuna réfléchit, puis déclara: «Dire que l'on va devenir un dévot est une chose, mais le faire réellement en est une autre.» C'est en fait extrêmement difficile. Cela demande tout particulièrement de renoncer aux désirs matériels. Si nous voulons obtenir la pure *bhakti*, le pur service de Krishna, qui est la voie qui nous permettra d'atteindre le bonheur que nous cherchons en vain ici-bas, notre cœur ne doit plus nourrir aucun autre désir. Il ne doit pas même y avoir la moindre trace de désir. Telle est la voie à suivre pour comprendre la pure *bhakti*. Cela nous sera très difficile si nous continuons à entretenir des désirs matériels. Nous devons particulièrement nous débarrasser des tendances à la spéculation philosophique impersonnelle et aux actes intéressés.

Personne ne peut vivre sans agir. Le *karma*, l'action, est inévitable. Nul ne peut vivre un seul instant sans se prêter à l'action. La question se pose alors: comment agir sans pour autant teinter de *karma* notre *bhakti*? En offrant nos actions à Dieu, Bhagavān Śrī Krishna. Lorsque nous mangeons, par exemple, n'oublions pas Krishna. Il faut manger pour pouvoir Le servir. Ainsi, en développant cette mentalité, ne ternissons-nous pas notre *bhakti*.

Tout comme on ne peut vivre sans *karma*, *jñāna* (prononcer guiane), le savoir, est indispensable. Sans une certaine connaissance,

nous ne saurions pas même où poser le pied pour marcher. Cependant, nous devons bien comprendre comment *karma* et *jñāna* peuvent entacher notre *bhakti*. Par sa pratique, le roi Bharat Mahārāja avait atteint le stade de *bhāva*, un très haut niveau de *bhakti*, mais il commit une erreur qui entraîna sa chute. En effet, il sauva un jeune faon de la noyade et des griffes d'un tigre, mais il s'attacha à lui, ce qui lui valut de reprendre naissance par deux fois.

Bien qu'ils soient inévitables, *karma* et *jñāna* doivent néanmoins occuper une position subordonnée à la *bhakti*. L'action et le savoir doivent servir la dévotion. Comment? En les engageant dans le service de Krishna. Nous pouvons, par exemple, aller au marché et choisir des fruits et des légumes de premier choix pour les offrir aux *mūrtis*, les formes de Krishna vénérées dans le temple ou sur notre autel familial. Krishna acceptera notre offrande et tout le monde pourra alors bénéficier de Son *prasād* (nourriture consacrée). Ainsi, notre *bhakti* ne sera-t-elle pas affectée par nos actes, mais bien au contraire augmentera.

Cependant, si vous achetez des aliments de première qualité et préparez les mets les plus somptueux pour votre propre plaisir, votre *bhakti* sera affectée. Lorsque vous cuisinez en pensant: «J'ai gagné l'argent nécessaire pour acheter ces ingrédients et cuisiner ce mets, et je m'en délecterai après l'avoir offert à Krishna», votre attitude n'est pas vraiment correcte, sans pour autant être mauvaise. Ne vous contentez pas de faire une offrande à Krishna après avoir cuisiné. Vous devez avoir Sa satisfaction en tête dès le départ:

«Il convient d'accomplir chaque activité comme un sacrifice offert à Bhagavān.» (*Gītā* 3.9)

«Tout ce que l'on fait, cuisine ou sacrifie doit être offert à Krishna.» (9.27)

Telle est, en général, la manière d'agir de ceux qui cultivent la vie spirituelle. Mais Śrī Caitanya Mahāprabhu, (l'avatar de Krishna apparu au Bengale il y a cinq cent ans) et les maîtres de la lignée des *gauḍīya-vaiṣṇavas* (ceux qui suivent Sa voie) nous ont enseigné: «On doit d'abord s'offrir soi-même à Bhagavān en considérant qu'on Lui

appartient. Par suite, tout ce que l'on mangera ou fera sera automatiquement pour Lui!»

Ecouter et chanter les gloires de Krishna, se souvenir de Lui, servir Ses pieds pareils au lotus, Lui rendre un culte, Lui offrir des prières, devenir Son serviteur, se lier d'amitié avec Lui et s'abandonner pleinement à Sa personne forment les neuf branches de la *bhakti*. La perfection du savoir consiste à pratiquer ces activités. Les accomplir en n'en offrant que les fruits à Bhagavān ne relève pas de la pure *bhakti*, mais de *karma-miśra-bhakti*, la dévotion teintée de *karma*. D'ordinaire, les gens ignorent cela. Ils se contentent de faire des offrandes au Seigneur. Mais les purs dévots connaissent les limitations de cette pratique et recommandent donc d'offrir d'abord sa propre personne, et non pas uniquement le fruit de ses actes, comme le font ceux qui empruntent la voie du *karma*.

Prenons l'exemple d'un petit enfant qui mange sur les genoux de son père. Il porte la nourriture à sa bouche et en met aussi dans celle de son père, qui, pourtant, n'en prend pas ombrage et en conçoit même un certain contentement. Pourquoi? Parce que son enfant dépend pleinement de lui. S'il le punit, l'enfant ne le quittera pas pour autant. Pour développer ce genre de relation avec Bhagavān, nous devons commencer par tout offrir à notre maître spirituel, notre *guru*, car dans notre condition actuelle nous devons le voir comme le représentant de Bhagavān. Lorsque nous aurons établi une relation directe avec Krishna, les offrandes formelles ne seront plus nécessaires. Les *gopī* s'illustrent parfaitement ce point. Elles mangent, mais ne font pas d'offrandes rituelles à Krishna et ne Lui offrent pas de culte rituel (*pūjā*). Elles se maquillent, s'habillent de façon recherchée et se parent de beaux bijoux, mais pour qui font-elles tout cela si ce n'est pour Krishna? Elles n'aspirent qu'à Le satisfaire. Si elles obtiennent quelque chose, elles l'engagent dans Son service. Ainsi devons-nous également agir exclusivement pour le plaisir de Krishna.

Il n'est pas facile d'accéder à ce niveau de *bhakti*. Nous devons avoir accumulé suffisamment de mérite dans nos vies précédentes. Si nous avons, en outre, par la grâce de Bhagavān et des *vaiṣṇavas*, les saints, la bénédiction de pouvoir fréquenter des purs dévots, nous

aurons alors la possibilité d'accéder à la pure *bhakti*. L'histoire de Bilvamaṅgala Ṭhākura, qui vécut dans le sud de l'Inde au douzième siècle, est ici fort à propos.

Il avait accumulé du mérite dans ses vies passées, mais avait encore certains désirs de jouissance. Il s'attacha à une prostituée du nom de Cintāmaṇi, qui, peu de temps après, perdit elle-même tout intérêt pour les choses de ce monde. Elle négligeait tout ce qui n'était pas conscient de Krishna et rejeta donc Bilvamaṅgala. Celui-ci, brûlant de désir, brava une rivière en crue pour aller la rejoindre en s'accrochant à un cadavre qui flottait sur l'eau, puis grimpa jusqu'à sa fenêtre en escaladant le mur et en s'accrochant à un serpent qu'il prit pour une liane. A son arrivée, Cintāmaṇi lui adressa de sévères reproches et lui enjoignit de reporter sur Krishna l'attachement qu'il nourrissait pour son corps périssable. Elle éveilla ainsi en lui le détachement. Animé d'un grand désir de voir Krishna, il revêtit l'habit de *sādhu* (ascète errant), quitta son foyer et partit pour Vṛndāvana. Après quelques jours de marche, il s'approcha d'un puits pour éteindre sa soif. Une jeune femme venue puiser de l'eau lui en donna à boire, mais, oubliant sa soif, Bilvamaṅgala, se souvenant de Cintāmaṇi, se prit à la dévisager et la suivit à son domicile. Là, un *brāhmaṇa* s'enquit de la raison pour laquelle ce *sādhu* se tenait devant sa porte, et quand Bilvamaṅgala l'interrogea sur l'identité de la jeune femme, le *brāhmaṇa* lui apprit qu'elle était son épouse. Bilvamaṅgala prétexta qu'il voulait s'entretenir avec elle et le pria alors d'aller la chercher. Lorsqu'elle s'approcha, il lui demanda les deux épingles qui retenaient sa chevelure. Le *brāhmaṇa* et sa femme pensèrent qu'il avait peut-être une épine ou une écharde dont il voulait se débarrasser. En effet, Bilvamaṅgala avait une épine qu'il voulait extraire, mais cette épine était dans son cœur, et comme il ne pouvait l'atteindre, il se creva les yeux avec les deux épingles à cheveux!

Il existe en hindi un proverbe qui dit: «Sans bambou, point de flûte!» Les yeux peuvent être considérés comme la racine de notre attachement à ce monde, car les hommes sont attirés par la forme féminine et les femmes par la forme masculine, les deux étant l'un pour l'autre la personnification de *māyā*, l'illusion. Aussi les écritures, et

plus particulièrement le *Śrīmad-Bhāgavatam*, nous mettent-ils en garde en nous conseillant d'être très vigilants.

Devenu aveugle, Bilvamaṅgala reprit sa route. Il ressentait une telle séparation de Krishna que tous ses sens étaient concentrés sur Lui. Résolu et déterminé, méditant constamment sur Bhagavān, il poursuivit son chemin vers Vṛndāvana, malgré les obstacles. Un jour, un jeune garçon s'approcha et lui demanda d'une voix douce et mélodieuse:

– Bābā, où vas-tu donc?

– À Vṛndāvana, mon fils. Et toi, où te rends-tu?

– Je vais aussi à Vṛndāvana. C'est là que j'habite.

– Alors viens avec moi et guide mes pas en tenant mon bâton.

Ils voyagèrent ensemble et, au terme d'un long périple, atteignirent leur destination. Sur le chemin, Bilvamaṅgala eut de nombreuses réalisations merveilleuses sur Krishna. Telle est la véritable *sādhana* (pratique d'une discipline spirituelle). Bilvamaṅgala était un *sādhaka* (quelqu'un qui aspire à la perfection et pratique pour cela une *sādhana*).

Nous avons parlé précédemment des *gopīs*. Elles ne sont plus des *sādhakas*; elles ont atteint le stade de la perfection. De même que le Gange prend sa source dans les Himalayas et coule naturellement vers l'océan, le contenu du cœur des *gopīs* coule inlassablement vers les pieds pareils au lotus de Krishna. Cela représente la perfection.

La dévotion se pratique selon deux voies, la *vaidhī-bhakti* ou *bhakti* selon les règles, et la *rāgānugā-bhakti* (*bhakti* spontanée) et nous devons les suivre toutes les deux. Nous ne devons pas abandonner la voie de la *vaidhī-bhakti*, mais plutôt changer notre sentiment. Nous garderons la même apparence, mais serons animés intérieurement d'une foi ferme. Ceux qui possèdent cet attribut méritent d'être appelés des *sādhakas*. Comment pratiquent-ils leur *sādhana*? Les larmes coulent de leurs yeux et leur cœur est comme une fleur qu'ils offrent aux pieds de Krishna. Et sans même qu'ils ne le Lui demandent, Krishna vient de Lui-même prendre cette fleur. C'est ainsi que cela se passa pour Bilvamaṅgala. C'était un vrai *sādhaka*, et Krishna vint en personne le prendre par la main et le mener à Vṛndāvana. Il méditait jour et nuit sur Krishna, non pas de manière passive, mais active, écoutant Ses gloires,

chantant Son nom, se souvenant de Lui, Le servant, etc. Nous devrions aussi pratiquer une *sādhana* semblable. Notre *svarūpa* (identité éternelle) se développera alors graduellement et, une fois cette forme obtenue, nous pourrons servir Krishna directement.

Citons également l'exemple de Raghunātha Dāsa Gosvāmī, un des disciples directs de Caitanya Mahāprabhu, il y a cinq cent ans. Bien qu'il avait pleinement réalisé intérieurement son identité éternelle, il se comportait extérieurement comme un *sādhaka*. Il récitait tous les jours un nombre précis de *mantras* et ne buvait qu'après en avoir prononcé cent mille. Il se prosternait également tous les jours de tout son long pour honorer les saints *vaiṣṇavas*, Vṛndāvana et les lieux des divertissements de Krishna. Il était très réservé et humble de cœur et pensait constamment à Krishna jour et nuit.

Enfant, il avait été initié par le *guru* de sa famille, le sage Yadunandana Ācārya, et avait eu la bonne fortune de pouvoir approcher le grand mystique Haridāsa Ṭhākura, dont la sainte influence le fit s'attacher au chant des saints noms.

Ses parents arrangèrent son mariage avec une jeune fille d'une beauté angélique. Lui-même était riche comme un prince et d'un physique charmant. Malgré tout cela, à seize ans, en proie aux affres de la séparation d'avec Krishna, il tenta plusieurs fois de s'enfuir de chez lui pour prendre refuge en Caitanya Mahāprabhu, mais ses parents le rattrapèrent. Il eut l'opportunité de servir l'incomparable Nityānanda Prabhu et, par Sa miséricorde, réussit à quitter son foyer. Il traversa la jungle et emprunta des chemins détournés pour ne pas être repéré. Il marcha jour et nuit et passa ainsi sept jours sans manger ni boire pour, au terme de son périple, atteindre Jagannātha Purī.

De nos jours, pour aller à Purī, nous réservons d'abord notre billet de train et emportons une certaine somme d'argent. Ce n'est pas la façon traditionnelle de se rendre dans un lieu saint. Raghunātha Dāsa avait complètement renoncé à sa maison et à sa famille. Il n'emporta pas d'argent et ne se préoccupa ni du gîte, ni du couvert, pleurant constamment dans son désir de voir le Seigneur. A Purī, Caitanya Mahāprabhu l'accueillit en le serrant dans Ses bras puis le confia aux soins de Svarūpa Dāmodara qui L'accompagnait: «Svarūpa Dāmodara

sera tout pour toi; ton père, ta mère, ton frère et ton *guru*. Tu n'as plus aucun souci à te faire.» Bhagavān confia ainsi personnellement Raghunātha Dāsa à un maître illustre.

Raghunātha menait une vie des plus austères à Purī. Son père, qui était très riche, avait appris qu'il était dans la ville sainte et voulut faire tous les arrangements nécessaires pour que son fils ne manque de rien, mais Raghunātha Dāsa refusa. Pour toute nourriture, il récupérait les restes de riz jetés par les cuisiniers du temple de Jagannātha, le lavait et y ajoutait un peu de sel. Il avait pour tout bien un pot à eau, et ne possédait pas même une assiette ou une couverture. Comme Purī est au bord de la mer, il n'y fait jamais ni trop froid, ni trop chaud. Aussi Raghunātha Dāsa dormait-il dehors, ici et là. Pour tout vêtement, il portait un pagne taillé dans un vieux morceau de tissu que quelqu'un avait jeté. Comment sommes-nous vêtus en comparaison?

A quarante-huit ans, Caitanya Mahāprabhu quitta ce monde. Eprouvant des sentiments intenses de séparation, Raghunātha Dāsa ne s'alimenta plus. Il pleurait jour et nuit. Telle est la véritable *sādhana*. Quelqu'un qui agit ainsi est digne du nom de *sādhaka*. Incapable de supporter l'absence de Caitanya Mahāprabhu, Svarūpa Dāmodara partit à son tour Le rejoindre au monde spirituel. Raghunātha Dāsa renonça alors même à boire et passa simplement ses jours et ses nuits à pleurer. Il ne pouvait plus rester à Purī. Il était comme Nanda Bābā après que Krishna eût quitté Vṛndāvana pour Mathurā. Dans la demeure de Nanda, tout lui rappelait Krishna: Son *dhotī* jaune, Sa flûte, Sa plume de paon, etc. Sa peine était si profonde qu'il songeait à abandonner sa maison. En se rendant sur les bords de la Yamunā, il y vit les traces de pas de Krishna et sa lamentation ne fit que croître. Il vit l'arbre du haut duquel Krishna avait sauté dans la rivière pour châtier le serpent Kāliya. Il pensa si fort à Krishna qu'il dut en fermer les yeux. Puis il se rendit à Govardhana où il lui sembla que tous les arbres étaient courbés sous le poids du chagrin de ne plus voir Krishna. La vue des lacs de Rādhā-kuṇḍa, Śyāma-kuṇḍa, Kusuma-sarovara et Mānasī-Gaṅgā, sur les bords desquels Krishna Se divertissait étant enfant avec les jeunes *gopīs*, accrurent son sentiment de séparation et il rentra finalement chez lui. De même, à Purī, tout ce que Raghunātha Dāsa voyait lui rappelait

Caitanya Mahāprabhu et Svarūpa Dāmodara. Incapable de tolérer cela plus longtemps, il partit à Vṛndāvana. Là, il s'en remit aux deux saints Rūpa et Sanātana Gosvāmīs. Ceux-ci lui demandèrent la raison de sa venue à Vraja. Il répondit: «Mahāprabhu et Svarūpa Dāmodara ont quitté ce monde et je ne peux non plus rester. La séparation d'avec eux me brûle comme un feu ardent. Je compte m'ôter la vie en sautant du haut de la colline Govardhana ou en me noyant dans les eaux de Rādhā-kuṇḍa pour atteindre les pieds pareils au lotus de Rādhikā.» Nous avons ici un aperçu de la nature des sentiments divins de séparation d'avec Rādhā-Krishna, la forme ultime de l'Absolu, Dieu sous l'aspect du couple divin, Rādhā et Krishna.

Rūpa et Sanātana Gosvāmīs dissuadèrent Raghunātha Dāsa de mettre fin à ses jours et lui enjoignirent de demeurer sur les rives de Rādhā-kuṇḍa pour y accomplir son adoration. Quelque temps après, ils quittèrent eux-mêmes ce monde, dévorés par le sentiment de séparation d'avec Mahāprabhu. «En qui prendre refuge à présent?» se demandait Raghunātha Dāsa. Nandagrām, Varṣāṇā et tous les lieux des divertissements de Krishna lui paraissaient vides à présent. Il renonça à nouveau à manger et à boire et ne prenait que de temps à autre quelques gouttes de babeurre pour se maintenir en vie. Il se roulait par terre sur les rives de Rādhā-kuṇḍa en se lamentant:

«Ô Rādhikā, déesse de Vraja, où es-Tu à présent? Ô Śrī Krishna, prince de Vraja, où Te trouves-Tu? Es-Tu assis sous un arbre à Govardhana, ou bien folâtres-Tu dans les forêts de Vṛndāvana?» (*Śrī Śaḍ-gosvāmī-aṣṭaka* 8)

Animé d'un profond sentiment de séparation, il errait à travers la terre sainte de Vraja en gémissant ainsi. Telle était sa pratique. Il choisissait dans son cœur ses réalisations les plus intimes et en faisait une guirlande qu'il offrait ensuite aux pieds pareils au lotus de Rādhikā. Telle est la *sādhana* qui permet d'approcher le couple divin, Rādhā-Krishna.

On peut être rapidement élevé aux planètes édéniques en pratiquant le *karma-yoga*. En se livrant à l'ascèse, Dhruva Mahārāja atteignit même Vaikuṅṭha, la sphère spirituelle, sans devoir changer de

corps. Mais la *bhakti* que nous décrivons ici, qui permet d'atteindre Rādhā-Krishna, est très rare et très difficile à obtenir.

La *bhakti* commence par *śravaṇam* (l'écoute), *kīrtanam* (le chant), et *smaraṇam* (le souvenir). En quoi consiste pour nous *smaraṇam*? A nous souvenir des divertissements de Rādhā-Krishna. Un désir intense d'obtenir le service de Krishna est nécessaire pour pratiquer la *sādhana*.

Aux prémices de la *bhakti*, au stade néophyte, on distingue deux types de *bhakti*: celle accomplie avec grande fermeté, *niṣṭhītā-bhakti* et celle dont la pratique n'est pas encore ferme et déterminée, *aniṣṭhītā-bhakti*. Lorsque l'intelligence n'a pas encore atteint une fermeté inébranlable, la *sādhana* est de l'ordre d'*aniṣṭhīta-bhakti*. On pense alors à peu près de la sorte: «Je vais rester chez moi pratiquer la *bhakti*, car mes parents sont déjà âgés et ils ont besoin de moi.» Puis plus tard: «J'ai entendu dire que la vie de famille est comparable aux lacs de feu de l'enfer. Je vais donc la quitter et me rendre dans un *āśrama*.» Et l'instant d'après: «Mais Arjuna et les *gopīs* qui étaient de très grands dévots étaient tous des gens mariés! Je vais donc suivre leur exemple et rester chez moi.» Mais ensuite: «Pourtant, les sages comme Nārada, Śukadeva, les Gosvāmīs et Mahāprabhu Lui-même, ont tous comparé la vie de famille à un puits sombre et l'ont quittée, car ils ne pouvaient s'absorber dans leur pratique spirituelle. Que vais-je donc faire? Je crois que je vais rester dans la vie de famille encore un peu, puis quitter mon foyer... Non, réflexion faite, je crois que je vais le quitter sur le champ.» On continue ainsi à défaire ce qu'on vient de faire et on demeure dans l'indécision. A ce stade, il n'y a pas encore de *niṣṭhā*, de ferme détermination. On pratique la *bhakti*, mais elle est *aniṣṭhītā*. Aussi devons-nous nous efforcer d'être fermement résolus dans notre pratique et d'atteindre le stade de *niṣṭhā*. Nous devons au préalable nous défaire des quatre catégories d'*anarthas* (obstacles à la *bhakti*): ceux qui proviennent d'activités pieuses passées (*sukṛtoṭtha*), d'activités pécheresses passées (*duṣkṛtoṭtha*), de la *bhakti* elle-même pratiquée imparfaitement (*bhaktyoṭtha*) et des offenses au saint nom (*aparādhotoṭtha*). Et si nous commettons même inconsciemment une offense aux pieds d'un saint *vaiṣṇava*, nous en souffrirons.

A *niṣṭhā*, nous pourrions absorber plus ou moins notre mental en Krishna, mais il restera néanmoins des traces d'*anarthas*. Les réactions de nos actes passés, bons ou mauvais, continueront à se faire sentir. Si notre *bhakti* est encore mixte, de l'ordre de *karma-miśra-bhakti*, pratiquée avec des motifs matériels, nous devons en subir les conséquences. Ce que tant de grandes personnalités de ce monde s'efforcent en vain d'atteindre nous viendra automatiquement: en récitant sincèrement *harināma* et en écoutant *hari-kathā*, *pratiṣṭhā*, le prestige, nous viendra sans même que nous le désirions, et nous pourrions alors facilement nous laisser aveugler par la jouissance qu'il procure. Il faut donc tout particulièrement s'en méfier.

La libération, *mukti*, se présentera à nous les mains jointes pour nous offrir ses services, ainsi que les huit *siddhis*, ou perfections mystiques du yoga.

Nous devons donc dépasser ces quatre sortes d'*anarthas* et progresser dans notre *sādhana*. Notre *niṣṭhā* se transformera alors en *ruçi*, goût intense, suivi du stade d'*āsakti*. Parvenus à ce niveau, nous pratiquerons notre *bhajana* (adoration de Krishna) avec un attachement indéfectible.

Raghunātha Dāsa Gosvāmī s'adressait ainsi à son mental: «Mon cher mental, je tombe à tes pieds en t'implorant. Ne t'attache pas aux devoirs prescrits par les écritures et ne contemple pas non plus les choses qu'elles proscrivent. Développe un attachement profond pour Gurudeva, pour le *mantra* qu'il t'a révélé, pour les lieux où Krishna Se divertit, pour les saints *vaiṣṇavas*, pour les saints noms, et pour le couple divin, Rādhā-Krishna.» (*Śrī Manaḥ-śikṣā* 1)

Nous devons développer *niṣṭhā* puis *āsakti*, l'attachement pour le *bhajana* comme pour son objet. Lorsque nous aurons vraiment développé de l'attrait pour l'un comme pour l'autre, par la grâce de Krishna, notre cœur ne se détachera plus jamais de Lui. Tout ce processus est inclus dans l'instruction «*mad bhakto* – deviens Mon dévot.»

L'histoire suivante illustre comment Krishna veille sur ceux qui Le servent vraiment. Un dévot appartenant à la caste des *brāhmaṇas* avait étudié de nombreux textes sacrés, ainsi que les commentaires

laissés par les maîtres. Il lisait la *Bhagavad-gītā* tous les jours, et cela suscitait en lui de profondes émotions spirituelles. Il notait ses réalisations et projetait de les publier pour aider le commun des hommes à réaliser les enseignements de la *Gītā*. Ainsi s'absorbait-il dans son *bhajana*. Il ne travaillait pas et se contentait de ce qu'il récoltait en mendiant une heure par jour. Sa femme cuisinait avec ce qu'il rapportait à la maison et ils vivaient de cela. Le reste du temps, il se plongeait dans l'étude, le chant des saints noms, l'écoute de ce qui a trait à Krishna et la glorification de Celui-ci. Lui et son épouse vivaient en parfait accord et subsistaient avec ce que Bhagavān leur accordait. Ils n'avaient aucun désir matériel. Ils lisaient la *Bhagavad-gītā* et se nourrissaient de ses enseignements.

Un jour, au cours de son étude, le *brāhmaṇa* rencontra le verset suivant:

*ananyāś cintayanto mām
ye janāḥ paryupāsate
teṣāṃ nityābhīyuktānām
yoga-kṣemaṃ vahāmy aham*

Bhagavad-gītā 9.22

«Ceux qui pensent constamment et exclusivement à Moi et M'adorent avec fermeté et dévotion, Je protège ce qu'ils ont et pourvois à leurs manques.»

Ce verset a trait à la *sādhana*, et non au stade de la perfection. Krishna protège et maintient personnellement ceux qui ont pris pleinement refuge en Lui seul. Ceux qui pratiquent de la sorte peuvent approcher Krishna de très près. Ils ont Sa satisfaction pour unique souci.

Ce *brāhmaṇa* était de nature très humble et soumise. La lecture de ce verset faisait naître en lui divers sentiments de dévotion. Il se mit à l'analyser: *ananyāś cintayanto mām* – ceux qui, le mental parfaitement maîtrisé, se concentrent sur Krishna à l'exclusion de tout autre; *ye janāḥ paryupāsate* – ceux qui adorent Krishna à travers les

diverses activités dévotionnelles; *teṣām nityābhiyuktānām* – ceux qui sont fermes dans leur adoration. Il arriva à la dernière ligne: *yoga-kṣemaṁ vahāmy aham*. Krishna affirme qu’Il fournira tout ce dont ont besoin les dévots qui s’absorbent exclusivement dans Son *bhajana*, la boisson comme la nourriture, et qu’Il ira jusqu’à les leur apporter Lui-même.

Le *brāhmaṇa* s’arrêta et se mit à réfléchir: «Comment cela se peut-il? Ce n’est pas exact. Je suis à présent un vieillard de plus de soixante-dix ans et jamais jusqu’à présent Bhagavān ne s’est occupé de nous directement comme le dit ce verset. Nous pratiquons un *bhajana* exclusif, mais pas une souris ne vit sous notre toit, car il n’y a chez nous aucune nourriture. Nous ne possédons pas même une cruche en terre pour y récolter l’eau de pluie. Il n’y a rien à la maison, pas de quoi préparer le prochain repas. Je vais sortir mendier et nous mangerons ce que je récolterai. Bhagavān n’en est-Il pas conscient? N’est-Il pas dans le cœur de chaque être, témoin de toutes choses? Jamais Il n’a pris soin de nous comme Il le dit ici. Si nous avons besoin de quelque chose, peut-être inspirerait-Il quelqu’un à nous venir en aide, mais jamais Il ne viendrait nous apporter quoi que ce soit en le portant Lui-même. Je ne peux accepter ce que dit ce verset. Krishna n’a certainement pas dit cela. Ce doit être une interpolation!» Il prit ensuite une plume, et, à l’encre rouge, raya le verset.

Son épouse ne possédait qu’un seul vêtement et ce jour-là, le sien tombant en lambeaux, le *brāhmaṇa* dut se découper un *dhotī* dans le *sarī* de son épouse pour pouvoir mendier. Il retournait le verset dans sa tête en songeant: «Krishna porterait personnellement ce dont nous avons besoin? Allons donc! Peut-être ira-t-Il jusqu’à inspirer un roi ou un homme riche pour qu’ils nous viennent en aide, mais jamais Il ne nous apportera quoi que ce soit en le portant Lui-même, Lui le Maître omnipotent et omniscient! J’ai entendu dire qu’Il avait fait de Sudāmā, ce pauvre *brāhmaṇa*, un véritable prince tant Il l’a comblé de richesses, mais pas qu’Il lui ait personnellement porté quelque chose. Je n’ai d’ailleurs jamais entendu dire qu’Il ait jamais porté quoi que ce fût à quiconque.» Chassant l’idée de son esprit, il se mit à mendier. Un homme qui lui faisait d’ordinaire l’aumône lui dit: «Bābā, je suis navré

mais un des membres de notre famille vient de mourir. Notre demeure étant impure, nous ne pourrons rien te donner pendant trois jours.» Il alla de porte en porte, mais en vain. Il prit donc le chemin du retour.

Pendant ce temps-là, un jeune garçon au teint sombre, d'allure charmante, vêtu de soie jaune, se présenta à sa porte. Il portait sur l'épaule un long bâton à chaque extrémité duquel était attaché un sac volumineux. L'un des sacs contenait du riz, du *dahl*, du ghi et des épices, et l'autre du sucre, des légumes et divers condiments. Ce jeune garçon de frêle apparence ne semblait pas assez fort pour porter aisément cette charge. Il paraissait quatorze ans tout au plus et transpirait abondamment. Il appela: «*Guru-ānījī* (ô épouse de mon *guru*)! Ouvrez-moi, s'il vous plaît!»

L'épouse du *brāhmaṇa* répondit: «Qui est-ce? Mon mari n'a pas de disciples!»

– Si, si! répliqua l'enfant.

– Mais qui es-Tu? demanda-t-elle

– Je suis le disciple de votre époux.

«Qui cela peut-il être? D'où sort-Il?» pensa-t-elle.

Son mari ayant découpé un grand morceau de son unique *sarī*, elle ne pouvait pas complètement se couvrir et ne pouvait donc laisser entrer cet inconnu. Mais celui-ci lui tendit Son propre châle de soie par l'entre-bâillement de la porte en lui disant:

– Mère, *Gurujī* M'a envoyé. Nous avons récolté tout cela aujourd'hui. Il M'a chargé de vous apporter tout cela immédiatement. Il M'a pressé en Me faisant tout porter.

Les larmes vinrent aux yeux de la femme lorsqu'elle entendit cela et en le voyant, elle se dit: «Cet enfant est si jeune! Voyez comme Il est tout en sueur! Ce *brāhmaṇa* n'a donc aucune compassion? Il arrive lui-même les mains vides en ayant fait porter une telle charge à ce pauvre garçon! Il n'a vraiment aucune pitié!»

– Entre, mon enfant.

Elle vit alors son torse tout zébré de marques rouges. «Mais il L'a fait saigner!» s'écria-t-elle. Lorsqu'elle l'interrogea, il répondit: «Mère, il M'a griffé parce que Je n'allais pas assez vite à son gré.» Elle Le

serra tendrement contre elle et Lui dit: «Mon fils, quand il rentrera, je lui dirai deux mots! Il devra m'expliquer sa cruauté envers toi!»

Puis elle le fit asseoir: «Je vais vite préparer quelque chose à manger. Je ne Te laisse pas repartir sans T'avoir nourri.»

Elle se rendit dans la cuisine et commença à préparer le riz, le *dahl* et les légumes qu'il avait apportés. On frappa à la porte. C'était le *brāhmaṇa*. «Ouvre!» lui dit-il. Elle alla lui ouvrir et se mit à l'invectiver: «As-tu ramené quelque chose? Non! Tu es revenu les mains vides! Tu as tout fait porter à ce pauvre garçon, et en plus tu l'as griffé! Ne peux-tu donc faire preuve de la moindre compassion?» Le *brāhmaṇa* répondit interloqué: «Mais qu'est-ce qui te prend? De quoi parles-tu?»

– Tu sais très bien ce que je veux dire. Je parle de ce garçon à qui tu as fait porter tout ce que tu as reçu en aumône et que tu as envoyé ici.

– Quoi? Qui? Je ne vois pas ce que tu veux dire!

– Mais si! Tu Lui as fait tout porter et tu es revenu sans rien porter.

– Et où est-Il donc ce garçon?

– Il est là. Entre. Tu Le verras!

Ils rentrèrent, mais l'enfant avait disparu. Ils Le cherchèrent dans toute la maison, mais tout ce qu'ils trouvèrent fut un fil de soie jaune sur le sol, à l'endroit où Il S'était assis. Le *brāhmaṇa* ouvrit alors fébrilement sa *Bhagavad-gītā* à la page où il s'était arrêté et constata que les traits d'encre rouge dont il avait barré le verset avaient disparu. Pleurant d'extase, il dit à son épouse: «Vois comment aujourd'hui Bhagavān a porté Lui-même ce fardeau pour nous! Voilà la preuve de ce verset. Je n'ai plus aucun doute.»

Voilà un exemple de *bhakti* et de la *sādhana* qui produit une telle *bhakti*.

Après que Krishna lui ait dit d'absorber en Lui son mental comme le font les *gopīs*, Arjuna s'était récusé. Quand Krishna lui demanda alors de devenir Son dévot, Arjuna répondit: «Prabhu, il m'est très difficile de mettre cela en pratique sur un champ de bataille. Je ne peux faire ni *man-manā-bhava*, ni *mad-bhakto*. Donne-moi une méthode simple, directe et facile.»

Krishna lui dit alors: «*Mad-yājī* – voue-Moi ton adoration.»

Chapitre 3

mad-yājī mām namaskuru

Voue-Moi ton adoration et offre-Moi ton hommage

«Je te révèle ce savoir très confidentiel, secret entre tous, car tu M'es très cher. Ecoute-Moi; ceci est pour ton bien ultime. Emplis toujours de Moi ton mental, deviens Mon dévot. Voue-Moi ton adoration, offre-Moi ton hommage, et certes tu viendras à Moi. Je t'en fais la promesse, car tu es Mon ami très cher.» (*Bhagavad-gītā* 18.64-65)

Quelle est ici la signification des mots 'savoir confidentiel'? La quintessence de toutes les écritures! Krishna ne révélera pas ces vérités à celui qui ne s'est pas abandonné, mental, corps et âme, aux pieds de son *guru*. Comment s'abandonner au *guru*? Comme le prescrit la *Gītā* (4.34):

«Tu obtiendras cette connaissance en satisfaisant ton *guru* par ta soumission, tes questions pertinentes et ton service. Il peut te l'enseigner, car il a vu la vérité.»

Celui qui approche le *guru* avec cette attitude – *praṇipāt* (soumission), *paripraśna* (questions appropriées) et *seva* (service sincère) – trouve qualité pour comprendre ce savoir. Celui qui approche le maître spirituel et exige des réponses à ses questions, ou bien n'écoute pas attentivement les réponses et repose les mêmes questions, ne recevra que des enseignements superficiels. Le *guru* ne lui transmettra pas le savoir le plus confidentiel. Krishna a déclaré que l'essence de la *Gītā* ne saurait être dévoilée à celui dont le cœur n'a pas été purifié par l'austérité, qui ne s'est pas abandonné et n'a pas servi le *guru* et les saints *vaiṣṇavas*.

Śrī Krishna prescrit d'abord à Arjuna la voie du sacrifice:

«Remplis ton devoir comme un sacrifice offert à Bhagavān, de peur qu'il ne t'enchaîne au monde de matière.» (3.9)

Il lui révéla par la suite *brahma-jñāna* (prononcer guiane), puis *paramātmā-jñāna*: «Efforce-toi de méditer sur la forme de Vishnou de la taille d'un pouce qui réside dans ton cœur.»

«Le yoga est supérieur aux *karma*, *jñāna*, ou *tapasyā* (ascèse). Et d'entre tous les *yogīs*, celui qui s'est abandonné à Paramātmā, qui Lui est intimement lié par la voie du yoga et Le vénère avec foi à l'exclusion de tout autre, est le plus élevé.» (6.47)

Jusque-là, Krishna n'a pas révélé Sa forme suprême. Il nous a seulement enjoint de vénérer Son aspect de Paramātmā. Mais à la fin de la *Gītā*, Il prononce le verset qui nous occupe: *man-manā bhava*. Lorsqu'Il nous demande de méditer constamment sur Sa personne, à quelle forme fait-Il allusion? A celle de Śyāmasundara, dont la chevelure merveilleuse s'orne toujours d'une plume de paon et qui Se tient sous un arbre *kadamba* dans un bosquet de Vṛndāvana, dans une posture dessinant trois courbes. Il remplit du nectar débordant de Son cœur les trous de la flûte qu'Il porte à Ses lèvres. C'est à ce Krishna que nous devons toujours penser. Dans la *Gītā*, Il ne Se révèle pas sous cette forme avant ce verset.

Dans le premier chapitre, nous avons parlé de *man-manā bhava* en citant les *gopīs* comme exemple. Dans le second, qui traite de *mad-bhakto*, il a été question de *śravaṇam*, *kīrtanam*, *smaraṇam*, et nous avons évoqué la *sādhana* de plusieurs grands dévots et, selon la vision même qu'en donnent les écrits des Gosvāmīs, la manière dont ils l'ont pratiquée et atteint Bhagavān.

Man-manā bhava peut être pratiqué une fois atteint le stade élevé de *bhāva*, mais c'est seulement au niveau encore supérieur, *prema*, que l'on peut vraiment penser constamment à Krishna. *Mad bhakto*, devenir un dévot, commence par la foi, puis viennent *niṣṭhā*, la dévotion ferme, puis le goût, l'attachement, et enfin *bhāva*. Ce n'est qu'à partir de là que l'on peut dire de quelqu'un qu'il est vraiment devenu un dévot et peut véritablement commencer à penser à Krishna.

Nous parlons à présent de *mad-yājī*. *Yājī* signifie *yajña* (prononcer yagua), sacrifice. Si quelqu'un n'a pas encore développé d'amour véritable pour Bhagavān, mais simplement un peu de foi, il peut suivre la voie du sacrifice, qui est une forme de traitement

permettant aux âmes conditionnées de se guérir de l'empêchement dans la matière.

On apprécie l'eau et la nourriture si l'on a faim et soif. Les mets ne sont savoureux qu'en proportion de la faim. Si l'on nous sert un curry de légumes bien préparé, mais que nous n'avons pas faim, il nous laissera indifférent et nous dirons: «Cela manque de sel!» ou nous prétendrons, au contraire, qu'il est trop salé. Nous jugerons le riz sucré pas assez épais, le *capātī* informe et le *rasagullā* plat et non pas rond comme il se doit. Tandis que si nous avons faim, nous prendrons un *capātī* sec et fade, le mouillerons un peu, y ajouterons quelques gouttes de jus de citron et le trouverons très savoureux. De même, on peut offrir un culte à la *mūrti* avec cinq, douze ou seize articles de *pūjā*, mais s'il est dépourvu d'amour, Bhagavān ne sera jamais satisfait. Si le *sādḥaka* ne fait pas les choses avec amour, Bhagavān n'aura pas 'faim'. Par contre, si l'amour du dévot Lui 'donne faim', qu'il ait utilisé seize articles ou un seul, Il acceptera son adoration.

Krishna déclare que si on Lui offre avec amour une feuille, une fleur, un fruit ou un peu d'eau, Il acceptera l'offrande. (9.26)

Le cœur d'un dévot devrait toujours déborder de cette sorte d'amour qui 'donne faim' à Krishna. Nous ne devons pas penser: «Pourquoi cette offrande doit-elle être pour le plaisir de Bhagavān? Elle est destinée à notre propre satisfaction!» En effet, le *Bhāgavatam* stipule:

«Le pur service de dévotion offert à l'Être Suprême constitue l'occupation (*dharma*) ultime pour l'humanité. Pour combler l'Âme Suprême, ce service doit être ininterrompu et libre de toute motivation personnelle.» (*Śrīmad-Bhāgavatam* 1.2.6)

Nous ne devons pas rechercher nos propres bonheur et satisfaction. C'est pour Bhagavān que nous devons pratiquer la *bhakti*. Lui seul doit être satisfait, alors notre *pūjā* trouvera tout son sens. Bien sûr, si Bhagavān est satisfait, le *jīva* (l'âme) l'est aussi automatiquement, mais on ne doit pas offrir la *pūjā* en ayant en tête des motivations personnelles. Il ne doit subsister aucun désir de satisfaction propre, sinon notre adoration demeure impure. La plupart des gens mariés prient en offrant la *pūjā*: «Prabhu, j'offre à Vos pieds pareils au

lotus le fruit de tous mes actes (*karma*).» Mais en réalité, que visent-ils, si ce n'est le bonheur et la paix pour eux-mêmes et leur famille? On ne doit pas offrir la *pūjā* animé de tels désirs.

L'histoire de Pṛthu Mahārāja, que relate le *Śrīmad-Bhāgavatam*, illustre ce qu'est la juste adoration. Il entreprit d'offrir cent sacrifices. Alors qu'il venait de terminer le quatre-vingt-dix-neuvième, Indra, le roi des planètes édéniques, voyant que le centième sacrifice était sur le point de commencer, prit peur et se dit: «S'il mène à bien ce centième sacrifice, il ne me respectera plus, et, qui sait, peut-être même voudra-t-il usurper ma position.» Indra décida de dérober les ingrédients rassemblés pour le centième sacrifice. Il se rendit invisible, s'empara de tous les ingrédients, puis disparut dans le ciel. Le sage Atri, qui avait été témoin de la scène, conseilla alors au fils de Pṛthu Mahārāja de tuer Indra sur-le-champ. Alors que ce dernier se préparait à le faire, il vit apparaître Indra déguisé en ascète, portant un vêtement rouge, le front marqué de trois lignes horizontales, le corps enduit de cendres et les cheveux noués sur le sommet du crâne. Le prenant pour un saint homme, il ne décocha pas ses flèches. C'est là le vêtement d'un athée, pas celui d'un dévot. Mais, informé de la supercherie d'Indra, le fils de Pṛthu, leva son arc. Indra lâcha alors les ingrédients, abandonna son déguisement et s'enfuit.

Le sacrifice reprit son cours. Indra revint alors sous une autre apparence. Cette fois, toujours revêtu de rouge, il portait dans une main un trident et dans l'autre un bâton auquel était attaché un crâne humain. Il avait autour du cou un collier de très grosses graines de *rudrākṣas*. Le fils du roi s'apprêta une fois de plus à le tuer et Indra délaissa à nouveau son accoutrement et s'enfuit. Ceux qui adoptèrent par la suite ce vêtement sont appelés *kapālīkas*, ceux qui portent des crânes. S'ils étaient très nombreux autrefois, on n'en rencontre presque plus de nos jours.

Ce manège se répéta plusieurs fois, Indra apparaissant sous diverses formes et le fils de Pṛthu levant son arc pour le tuer. Indra disparaissait toujours en laissant derrière lui la vêtue d'un hérétique. Ces différents vêtements furent adoptés par la suite par des gens qui fondèrent de nouvelles sectes professant des philosophies athées.

Voyant que son fils ne tuait pas Indra, Pṛthu Mahārāja devint furieux, saisit son arc et ses flèches et s’apprêta à mettre lui-même Indra à mort. Les sages l’apaisèrent en lui disant: «Mahārāja, ne vous mettez pas en colère. Reprenez votre siège. Gardez votre calme. Nous allons invoquer Indra par des *mantras* et le précipiterons dans le feu.» Le monarque se rassit. Les sages entonnèrent le *mantra* d’Indra avec une telle puissance qu’Indra fut arraché à sa demeure céleste. Alors qu’il tombait vers eux et qu’ils s’apprêtaient à le jeter dans les flammes du feu qui accompagne chaque sacrifice védique, Indra invoqua mentalement Brahmā, l’aïeul de tous. Celui-ci apparut sur les lieux et déclara au roi: «Vous ne pouvez mettre à mort Indra. Il est une émanation partielle de Bhagavān et Le sert de nombreuses façons. Ne le faites pas périr dans votre feu. Laissez-le partir, car, en vérité, le but de vos sacrifices sera tout de même atteint. Vous êtes un noble personnage. Pourquoi avez-vous besoin de tuer Indra? Le corps n’est pas l’âme. Il en est différent. Ce sont les athées et les âmes conditionnées qui prennent le corps pour l’âme. Vous connaissez bien cette vérité, alors pourquoi tuer Indra? Déliez-le et recommencez le sacrifice.» Comme il insistait, ils laissèrent partir Indra et reprirent leur rite. Peu de temps après, Vishnou fit Son apparition sur l’aire du sacrifice, Ses quatre bras portant Ses attributs: la masse, la fleur de lotus, le disque et la conque. Indra se tenait à Ses côtés. Vishnou dit: «A présent, votre sacrifice est arrivé à son terme. Pardonnez Indra! Il est Mon émanation partielle et Je nourris et protège le monde à travers lui. Ne lui en voulez pas. Certains ont offert des sacrifices avec leur propre satisfaction en tête, comme certains monarques qui désiraient agrandir leur royaume. Leur adoration était basée sur le concept corporel du moi. Pṛthu Mahārāja, lui, a accompli ces sacrifices pour Ma seule satisfaction, pleinement conscient de la différence entre le corps et l’âme. Vos sacrifices sont réussis.»

Ainsi, pour satisfaire Bhagavān, le culte doit être fait pour Son seul plaisir et en pleine connaissance de la science de l’âme. Pṛthu Mahārāja avait accompli ces sacrifices pour la protection et le bien de tous les êtres, et donc pour le plaisir de Bhagavān. Si cet ingrédient principal, l’attitude de service, est manquant, Bhagavān ne sera jamais

satisfait. Cet élément était présent dans le culte rendu par Pr̥thu, tout comme il l'était dans l'adoration des *gopīs* et de tous les grands dévots.

Cette histoire est tirée des écritures. En voici une autre, contemporaine cette fois, qui se déroula ici, à Mathurā. Elle montre quel amour et quel attachement nous devons avoir pour notre adoration. Un dévot vénérait une *mūrti* à qui il offrait un culte simple. Il ne connaissait pas tous les *mantras* et subtilités des rites d'adoration. Il avait fait le vœu d'offrir son service tous les matins vers quatre heures, après s'être baigné dans la Yamunā et en avoir rapporté un pot d'eau qu'il utilisait pour faire sa *pūjā*. Il n'utilisait pour cela que l'eau de la Yamunā. Il offrit ainsi tous les jours son culte avec beaucoup de foi pendant une quinzaine d'années, jusqu'à une nuit de nouvelle lune du mois de janvier. Il faisait très sombre, le vent faisait rage et il avait plu très fort toute la nuit. Les eaux de la Yamunā en crue balayaient furieusement les marches du *ghāṭa* où notre dévot était venu prendre son bain et puiser de l'eau. Il grelottait. Il était à peu près trois heures du matin, mais il n'en était pas sûr. A cette époque, les gens n'avaient pas de montre et ils regardaient la position des étoiles pour déterminer l'heure. Cette nuit-là, lorsqu'il sortit de l'eau, les nuages cachaient toutes les étoiles. Il faisait si sombre et il pleuvait si fort qu'il s'égara et ne put retrouver son chemin. Rempli d'anxiété, il se demandait: «Comment vais-je rentrer chez moi? Comment pourrai-je honorer mon vœu?»

Il aperçut alors un jeune garçon de Mathurā qui approchait, une lanterne à la main, un grand sac replié sur la tête pour se protéger de la pluie. L'enfant lui demanda d'une voix très douce: «Bābā, où allez-vous?» Le dévot lui indiqua l'endroit et le garçon lui dit: «Je me rends juste à côté. Venez, je vais vous conduire.» L'homme lui fit confiance et le suivit. Chemin faisant, comme l'enfant ne parlait pas, le dévot se dit: «Que fait cet enfant dehors par une nuit pareille?» Tout tremblant de froid, il continua à le suivre, puis le jeune garçon s'arrêta et déclara: «Bābā, voici votre rue. Votre maison est tout près. Moi, je vais par là.» L'homme se dirigea vers sa demeure, mais un soupçon lui vint à l'esprit. Il se retourna et ne vit aucune trace, ni de l'enfant, ni de sa

lanterne. Se frappant le front, il s'écria: «Bhagavān est venu sous cette forme pour me montrer le chemin et protéger mon vœu!»

Nous devons avoir cette ferme détermination, sans nous soucier de notre plaisir ou déplaisir. Si nous offrons notre *pūjā* animés d'un tel amour, Bhagavān l'acceptera. Krishna affirme dans la *Gītā* (9.26) que si on Lui offre quelque chose avec foi et amour, Il l'accepte.

De nombreuses difficultés viendront nous mettre à l'épreuve dans notre service au *guru*. Et si parfois il nous réprimande, nous ne devons pas en faire toute une histoire et penser: «Gurudeva me montrait tant d'affection autrefois, mais voilà qu'il se met à me traiter ainsi. Je vais le quitter.» C'est une mauvaise attitude. Jamais nous ne devons entretenir de telles pensées.

L'histoire suivante se rapporte également à la *pūjā*. Un *brāhmaṇa* allait chez les gens pour adorer leurs *mūrtis*. Après avoir terminé son office, il leur faisait une offrande de nourriture; il recevait pour cela chaque jour une somme d'argent. S'il la recevait, il faisait la *pūjā*, autrement il s'en abstenait. Quel était l'objet de son amour, si ce n'est l'argent? On trouve de tels *pūjārīs* professionnels au Bihār et au Bengale. Ils vont de porte en porte et reçoivent pour faire la *pūjā* des ingrédients crus : légumes, riz, *dahl*, mais également des fruits, des fleurs et du tissu. Ils montrent seulement ces articles aux *mūrtis*, 'expédient' rapidement leur office, puis entassent tous les ingrédients dans des grandes poches cousues dans les plis de leurs vêtements et passent à la maison suivante. Ils font cela toute la journée, puis le soir comptent ce qu'ils ont amassé et rentrent chez eux. Ce *brāhmaṇa* n'allait donc faire la *pūjā* que là où on le rétribuait.

Un jour, il dut s'absenter de chez lui pendant quelques temps. Tôt le matin, il appela son fils et lui demanda de s'occuper de la *mūrti* familiale: «Mon cher enfant, il faut baigner la *mūrti* tous les jours, puis lui faire l'offrande de nourriture.» Le garçon ne connaissait que les rudiments de la *pūjā*, mais il répondit néanmoins à son père: «Je ferai ce que vous m'avez demandé.» Après son départ, tandis que sa mère cuisinait des *capātīs* et un plat de légumes, le garçon baigna la *mūrti* avec de l'eau du Gange contenant des feuilles de *tulasī*, puis L'habilla et La replaça sur Son trône. Il apporta ensuite le plateau d'offrande,

déposa soigneusement sur chaque mets une feuille de *tulasī* et s'adressa à la *mūrti*: «Ṭhākurjī, Votre repas est prêt. Je ne connais pas tous les *mantras* d'offrande, aussi je Vous prie de bien vouloir manger. Je reste là en attendant.»

Il resta debout en silence pendant un certain temps, puis dit avec ferveur: «Ṭhākurjī, cela fait à peu près une demi-heure que j'attends que Vous mangiez, et je vois que Vous n'avez toujours pas touché à Votre assiette. Quand mon père fait l'offrande, Vous la mangez avec grand plaisir en quelques minutes, mais juste parce que je n'ai pas récité les *mantras* appropriés, Vous ne mangez pas. Allez-Vous rester le ventre vide simplement parce que mon père est absent? Dans ce cas, moi aussi je jeûnerai.»

Il prononça ces paroles avec beaucoup de sincérité et d'amour. Si nous n'avons pas ce sentiment lorsque nous récitons le *mantra*, celui-ci n'aura pas d'effet. Le *mantra* est destiné à éveiller ce sentiment en nous. Si nous servons la *mūrti* sans développer cet état d'esprit, comment acceptera-t-Elle notre offrande?

Après quelques instants, le garçon dit: «Prabhu, Vous ne mangez toujours pas? Dans ce cas, j'irai me coucher sans boire ni manger.» En entendant cela, Bhagavān ne put Se contenir davantage. Il sauta de Son trône, prit place devant le plateau d'offrande et commença à manger avec les deux mains. Il ne laissa pas une miette et fut très satisfait. L'enfant ramena le plateau vide à sa mère en lui disant:

«Maman, Bhagavān a fini de manger. J'ai eu beaucoup de mal à Le persuader d'accepter cette offrande.»

La mère lui demanda: «Que veux-tu dire par 'Il a mangé'? Et où sont passés les *capātīs* et les légumes?»

– Il les a mangés.

– Il les a mangés? Mais comment est-ce possible?

Le lendemain, le garçon procéda de la même manière pour faire l'offrande et Bhagavān la mangea entièrement. Le surlendemain, le *brāhmaṇa* revint. Son épouse lui dit: «Voilà deux soirs que nous allons nous coucher sans avoir ni bu ni mangé.»

– Pourquoi donc? répondit-il, surpris.

– Parce que Ṭhākurjī mange toute l'offrande.

– Ṭhākurjī mange l’offrande? Que me racontes-tu là?

Après avoir réfléchi, le *brāhmaṇa* appela son fils et lui dit: «Mon cher enfant, ce doit être un rat qui a mangé tes offrandes. Ils aiment bien nicher sous les vieux trônes comme celui que nous avons ici. Il doit y vivre bien confortablement avec tout ce qui lui faut à manger à proximité ainsi que du ghi à boire à satiété.»

Le garçon répliqua: «Non, père, c’est Ṭhākurjī qui a tout mangé.»

Ce même soir, le *brāhmaṇa* demanda à son fils de préparer l’offrande. Comme il se cachait pour épier la scène, l’enfant apporta le plateau de nourriture et le posa sur l’autel. Il patienta quelques instants, puis s’adressa à la *mūrti*: «Prabhu, qu’attendez-Vous? Venez vite prendre Votre repas.» Comme la *mūrti* ne bougeait pas, le garçon Lui demanda: «Prabhu, pourquoi ne mangez-Vous pas? Pourquoi cette réserve? Que se passe-t-il?»

La *mūrti* murmura d’une voix douce et profonde: «Ton père est là, caché derrière ce rideau, et il nous observe. C’est pourquoi Je ne mange pas.»

L’enfant répondit: «Et pourquoi donc? Vous devez venir prendre Votre repas. Si Vous ne mangez pas, j’aurai beaucoup de peine.»

La *mūrti* lui dit alors: «Va voir ton père et touche-le.»

Le garçon s’exécuta et, en touchant son père, lui communiqua son sentiment de foi et de dévotion pures. Le *brāhmaṇa* put alors voir la *mūrti* manger réellement l’offrande.

Tel est le sentiment nécessaire pour offrir la *pūjā*. Celui qui ne possède pas cette foi et cette dévotion n’a pas les qualités requises. Dans la *Gītā*, Krishna déclare:

«J’accepte tout ce que M’offrent ceux qu’anime ce sentiment remarquable de pure dévotion.» (9.26)

Lorsque Krishna dit à Arjuna: «*Mad-yājī* – Voue-Moi ton adoration», ce dernier se déclara une fois de plus incapable d’accomplir ce type d’*arcana* sur le champ de bataille et Lui demanda de lui enseigner une méthode encore plus aisée.

«Plus aisée!? dit Krishna, alors *mām namaskuru* – Offre-Moi simplement ton hommage (*praṇāma*).»

Il ne s'agit pas d'offrir n'importe quel *praṇāma*; '*namaskāra*' signifie offrir son hommage sans la moindre trace de faux ego.

«Renonce à tous tes devoirs et prends-Moi comme unique refuge.» (18.66)

Nous devons offrir notre hommage à Krishna en ayant cette instruction dans le cœur. Offrir *namaskāra* à Krishna de la sorte, ne serait-ce qu'une seule fois, revient à plonger dans le vaste océan de l'existence matérielle et à s'apercevoir qu'on a déjà atteint l'autre rive.

En offrant ainsi hommage à Krishna, on est affranchi du cycle des morts et des renaissances. Celui qui Lui a offert ne fût-ce qu'une fois son hommage en Le prenant pour seul et unique refuge ne sera plus jamais obligé de séjourner dans le sein d'une mère. Tel est le sens de *mām-namaskuru*.

Arjuna s'écria: «Prabhu, je Vous offre mon hommage, non pas une, mais des centaines de fois!»

Dans ce verset, Krishna enseigne: «*Mad-bhaktō* – Deviens Mon dévot. *Man-manā-bhava* – En absorbant ton cœur et tes pensées en Moi, engage-toi dans Mon *bhajana*. *Mad-yājī* – Voue-Moi ton adoration, et après avoir fini ta *pūjā*, offre-Moi ton hommage de tout ton être.»

On peut voir ici comment les quatre activités que mentionne ce verset n'en font plus qu'une. Offrez votre hommage à Bhagavān Śrī Krishna avec beaucoup de foi, d'amour et de dévotion, tout en pratiquant sincèrement toutes les branches de la *bhakti*. Cette instruction suprême de la *Gītā* est la richesse la plus confidentielle, le secret d'entre les secrets. Quiconque se conforme avec grande sincérité aux enseignements de ce verset franchira sans nul doute l'océan de l'existence matérielle et développera l'amour exclusif pour Śrī Krishna.

Ce verset de la *Gītā* est un résumé de la méthode permettant d'obtenir la dévotion des habitants de Vraja, sujet que développe de façon plus élaborée le *Śrīmad-Bhāgavatam*. La *Bhagavad-gītā* représente le livre de base essentiel et on ne doit jamais minimiser son importance, la négliger ou la tenir pour inférieure. Les enseignements qu'elle contient doivent servir de fondations au palais de la *bhakti* que

nous bâtirons pour adorer avec amour Śrī Rādhā et Krishna. Telle est en effet l'essence de la *Bhagavad-gītā*.

Nous avons mentionné que les *gopīs* de Vṛndāvana représentaient la personnification du verset *man-manā-bhava* dont traitaient les trois premiers chapitres de notre livre. Pénétrons à présent dans les divertissements plus intimes de Krishna où nous voyons les *gopīs* Lui offrir leur pur service d'amour et de dévotion.

Chapitre 4

Basant Pañcamī

La danse de printemps

Les hindous célèbrent avec grand respect *basant pañcamī*, le premier jour du printemps (*basant*), qui revêt pour eux une importance toute particulière. Ils offrent à la divinité qu'ils révèrent du blé, de l'orge et des fleurs de moutarde. Partout retentissent cymbales, tambours et autres instruments de musique. Le festival de Holī commence et le pays est rythmé par *les basant-rāgas* (chants du printemps) qui décrivent les divertissements de Śrī Rādhā et Śrī Krishna. Bien que par le passé ce festival connaissait un enthousiasme débordant, il rencontre encore néanmoins de nos jours un gros succès populaire.

A ce moment précis de l'année, le *rasa*, la sève, ou l'appétit de jouir de la vie, semble s'accroître chez tous les êtres, aussi bien chez les plantes, les oiseaux, les mammifères que chez les humains. C'est le printemps, et la nature toute entière se transforme complètement. Les manguiers sont en fleurs et les corneilles se délectent de leurs jeunes pousses. Tous les arbres perdent leurs feuilles mortes pour revêtir de nouvelles et tendres parures aux tons rougeâtres. Ils semblent ainsi encourager Krishna et participer à Sa danse du printemps, *basantī-rāsa*. C'est le jour de *basant pañcamī* que débute à Vraja la danse du même nom entre Krishna et les *gopīs*, alors que Leur danse d'automne porte le nom de *śaradīya-rāsa*. Ce même jour, au Bengale, on célèbre en grande pompe *Sarasvatī-pūjā*, le culte de la déesse du savoir. Cette province est peuplée principalement de *śaktas*, ceux qui vouent un culte à l'énergie divine, *śaktī*, sous sa forme de Durgā.

Parmi les *rasas* dont Se divertit Krishna pendant les différentes saisons, *basantī-rāsa* et *śaradīya-rāsa* ont une cause bien précise. C'est pour la joie des *gopīs* que Krishna S'engage dans la *śaradīya-rāsa* car, en vérité, Krishna n'accomplit aucune activité ni aucun divertissement

pour Son propre plaisir. Il n'en va pas de même pour nous, dont tous les actes ont pour but notre propre satisfaction. L'idée de satisfaire Krishna est secondaire alors qu'elle devrait être notre considération première. Parce que nous sommes des âmes conditionnées, notre adoration ne vise que notre propre paix intérieure, notre tranquillité d'esprit. Le service de Krishna accompli pour notre plaisir ne peut véritablement porter le nom de *bhakti*. Cela ne deviendra de la pure *bhakti* que lorsque nous aurons appris à agir exclusivement pour la satisfaction de Rādhā et Krishna.

Les êtres distincts (*jīvas*) sont par nature incomplets en eux-mêmes. Leurs bonheur, savoir, renoncement, etc., sont partiels et ils se voient obligés d'emprunter à autrui ou au Créateur ce qui leur manque. Krishna par contre est satisfait en Lui-même et Se suffit parfaitement. Etant le tout complet, Il n'a aucun désir qui ne soit comblé et nul besoin de prendre quoi que ce soit à autrui pour être heureux. Il Se laisse cependant gagner par le désir pour satisfaire ceux de Ses dévots.

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* décrit de façon sublime et émouvante la *śaradīya-rāsa*:

«En contemplant les nuits d'automne imprégnées d'effluves de jasmin, Bhagavān Śrī Krishna désira savourer Ses jeux d'amour. Il utilisa à cette fin Son énergie Yogamāyā.» (10.29.1)

Bien qu'Il soit *āptakāma*, satisfait en Lui-même, Bhagavān connaît le désir du fait de Sa nature de *rasika*. Il est également l'objet comme la source de tout *rasa* – *raso vai saḥ*. Les *gopīs* aspirent elles aussi à savourer le *rasa* et chérissent le désir de plaire à Krishna. Aussi rendirent-elles un culte à Kātyāyanī qui, au cours du mois de Kārtika précédent, accéda à leur requête en leur accordant sa bénédiction. Krishna comblera leur désir en S'ébattant avec elles, ivre de *rasa*.

Śrī Jayadeva Gosvāmī a dépeint la *basantī-rāsa* dans sa *Gītāgovinda*, et Prabhodānanda Sarasvatī a également écrit sur le thème du *rasa* dans un court ouvrage de poésie traitant de l'*āścarya-rāsa*. Mais que signifie le mot *rasa*? *Maṇḍali-vādhyā-nṛtya*: dans le langage du théâtre hindou, lorsque le personnage principal, le héros, danse avec plusieurs personnages féminins (*nayikas*) au son d'instruments de musique, cela porte le nom de danse *rāsa*. Les textes sacrés attribuent à

Krishna ce type de danse qui n'apparaît chez aucun des *avatāras* de Bhagavān, même s'ils en ont la capacité. Que dire alors des simples mortels qui tentent d'imiter Krishna en parodiant Sa danse *rāsa*! Leur pâle imitation n'est en fait qu'une manifestation de concupiscence et de perversité. Les écritures stipulent que seul Krishna peut jouir de cette danse et nul autre. Qui participe à cette danse *rāsa* à Ses côtés? Les dévots qui pendant de nombreuses vies ont dédaigné les plaisirs du monde et se sont absorbés pour Son seul plaisir dans le *bhajana*, l'adoration de Krishna, imprégnés des sentiments des *gopīs*. A travers cette danse, Krishna et les *gopīs* visent chacun le plaisir de l'autre. Le sentiment d'amour intense qui en résulte est inexprimable, aussi les écritures ne le décrivent-elles que partiellement. Krishna Lui-même, dont les divertissements surpassent tous les autres, confie: «Que M'arrive-t-il? Quels sont ces sentiments qui M'envahissent à nous voir tous ici réunis pour accomplir cette danse? D'où proviennent-ils?» Tout comme le lait qui bout se met à déborder, des émotions d'une intensité extrême déferlent par vagues dans le cœur de Krishna. Elles sont d'une telle ampleur et d'une telle diversité qu'Il ne peut les décrire. Il en va de même pour les *gopīs*. En effet, lorsqu'on est parvenu à un tel degré d'élévation qu'on n'a même plus conscience de son propre corps, comment décrire avec des mots ce que l'on ressent? Un nombre restreint de grandes âmes, dont Vyāsa, ont pu contempler en *samādhi* (transe mystique) la danse *rāsa* sans y participer. N'y étant pas directement impliqués, ils n'étaient pas en proie aux émotions troublantes qui s'emparaient de Krishna et des *gopīs* enivrés de *rāsa*. Vyāsa, avec le recul que lui donnait sa position d'observateur, fut donc à même de décrire en partie ce qu'Il vit.

En automne, par les nuits de pleine lune, le ciel est vide de nuages et il fait très clair. Cette saison a son charme propre, entre les chaleurs torrides de l'été et les morsures du froid de l'hiver. Sous l'influence de la lune, toutes les variétés de fleurs s'épanouissent. Le soleil se couche tôt et, bien après qu'il ait disparu, la pleine lune se lève et, à la manière d'un amant qui décore de *kumkum* le visage de sa bien-aimée après une longue séparation, éclabousse de lueurs rosées la ligne d'horizon à l'ouest, considérée comme son amante. En commentaire de

ce passage du *Śrīmad-Bhāgavatam* qui décrit la *śaradīya-rāsa*, les *ācāryas* (maîtres) expliquent qu'en découvrant la première pleine lune d'automne, qui montait dans le ciel, Krishna Se prit à penser: «Notre clan appartient à la Candra-vaṁsa, la dynastie des *kṣatriyas* issue de Candra, le *deva* de la lune, que Je contemple à présent. Ce soir, en le voyant teinter de rouge la ligne d'horizon à l'ouest qui est l'épouse de Sūrya, le soleil, Il Me vient une inspiration. De même que Candra aime cette ligne d'horizon alors qu'elle est l'épouse d'un autre et qu'il la maquille de rouge, Je désire appliquer du fard sur le visage des *gopīs* et M'ébattre en savourant avec elles les jeux de l'amour. Ceci n'a en réalité absolument rien de répréhensible puisque Je suis en réalité l'époux de toutes les âmes de l'univers.» Il pensa à la bénédiction que Kātyāyanī avait accordée aux *gopīs* qui s'étaient livrées à l'ascèse pendant de nombreuses vies pour devenir Ses épouses, et Se souvenant que ce jour de *śaradīya-pūrṇimā* était le jour de clôture de la *pūjā* de Kātyāyanī, Il décida de combler leur désir. C'est ce jour là que Krishna déroba leurs vêtements pendant qu'elles se baignaient. En les obligeant à venir les réclamer, vêtues de leur seule nudité, Il combla leur désir de L'avoir pour époux: en effet, ce n'est qu'en présence de son mari qu'une femme peut se dénuder.

Krishna Se mit à jouer de la flûte, appelant ainsi les *gopīs*, mais quand celles-ci accoururent, Il leur dit: «Je vous ai déjà vues aujourd'hui dans toute votre beauté; retournez chez vous servir vos maris respectifs. Tel est votre devoir.»

Les *gopīs* répliquèrent: «Où trouverons-nous en ce monde un maître spirituel comme Toi? Tu es notre *guru*. En effet, Tu nous a prescrit de servir nos époux. Il n'est pas de plus noble précepte que celui-là pour une femme; de nous l'avoir enseigné fait de Toi notre *guru*. Nous avons adoré Kātyāyanī et obtenu par là de pouvoir Te servir. Tu es donc notre *gurudeva*. Reçois à présent notre adoration; si Tu la refusais, Tu ne tiendrais pas Ta parole. Ce serait une offense dont Tu aurais à subir les conséquences. N'as-Tu pas promis: 'Selon le degré de leur abandon, Je les récompense'? (*Gītā* 4.11) Te servir était le but de notre *bhajana*, aussi comble notre désir. Nous n'avons que nos propres personnes à T'offrir, rien de plus. Puisses-Tu T'en

contenter. Pendant notre *pūjā* à Kātyāyanī nous avons offert des fruits secs, du sucre candi et des gâteaux qui T'étaient en fait destinés. S'il Te plaît, accepte notre offrande, ou Tu faillirais à Ta parole.» Krishna eût été bien en peine de réfuter leurs arguments.

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (10.29.3) décrit l'effet sublime de la flûte de Krishna, appelé ici Manohara – Celui qui vole les cœurs. Il joua de Sa flûte de façon fascinante et toutes les *gopīs* furent irrésistiblement attirées. Sa beauté, Ses attributs, Son affection, Son *rasa* et toutes les qualités qui Lui sont propres, ravirent leurs cœurs. Il envoya un messenger de porte en porte. Comment? Au moyen de Sa flûte. En y portant les lèvres, Il y versa tout le *rasa* que contient Son cœur et appela les *gopīs*. Le bambou dans lequel est taillée Sa flûte est sec, mais Krishna l'imbiba de *rasa*. Il n'aurait pu émettre sans elle le son particulier qui en sortit lorsqu'Il souffla légèrement. Cette douce vibration sonore ne trouva dans l'univers où elle se répandit aucune oreille qualifiée pour l'entendre et l'apprécier. Elle en franchit donc les limites, dépassa également Vaikuṅṭha et même Dvārakā et Mathurā. Lorsqu'elle parvint à Vraja, tous ceux qui l'entendirent furent comme pétrifiés et sombrèrent dans le sommeil. Comme elles étaient assoupies, les *gopīs* aînées ne se rendirent compte de rien, et les pâtres non plus.

Krishna voulait que les jeunes *gopīs* viennent à Lui. Aussi le doux son de la flûte se présenta-t-il à leurs portes et, ne rencontrant aucun obstacle, pénétra dans leurs oreilles et se faufila jusqu'à leur bien le plus précieux: leur cœur. Là, il y déroba leur timidité, leur réserve et leur crainte des aînés et s'en fut. Elles prirent alors conscience de ce qui venait de leur arriver et se demandèrent où était passé leur cœur. Elles réalisèrent qu'un voleur était venu, s'en était emparé puis s'était enfui avec son précieux butin. Quelle direction avait-il pris? De toute évidence vers là d'où provenait le son. Elles s'y précipitèrent.

Je me souviens d'un vieux *brahmacārī*. Il récitait soixante-quatre tours de *japa-mālā* tous les jours. Pour ne pas être distrait pendant son *japa*, il avait pour habitude de s'asseoir dans un coin face au mur. Un jour, au beau milieu de sa pratique, un bruit attira son attention et, en tournant machinalement la tête, il aperçut un voleur qui s'enfuyait avec

la boîte contenant l'argent des donations du temple. Encore en partie absorbé dans son *japa*, il se leva pour le poursuivre, mais son *dhōtī* se dénoua. Il le tenait d'une main et de l'autre ne lâchait pas son chapelet. C'est ainsi qu'il courut après le voleur, les deux mains occupées, criant: «Au voleur! Au voleur!» Ses pieds se prenaient dans son *dhōtī* et il faillit tomber plusieurs fois. Comme il s'était profondément absorbé pendant des heures dans la récitation du *japa*, il n'avait pas pleinement conscience de la réalité extérieure. Comment aurait-il pu rattraper le fuyard? Il essaya néanmoins. Fort heureusement du renfort arriva et le voleur fut capturé.

Lorsqu'elles entendirent Krishna jouer de la flûte, les *gopīs* étaient pleinement absorbées dans leurs activités. C'était en début de soirée. Une *gopī* prenait soin de son mari, une autre trayait une vache, une autre versait du lait dans un pot pour le refroidir, une autre encore rajustait sa parure. Toutes étaient occupées à des tâches diverses.

Quand on pourchasse un voleur, tous les moments comptent. Un seul instant d'hésitation et il devient impossible de le rattraper. Aussi les *gopīs* partirent-elles immédiatement à sa recherche. Certaines, ne s'étant maquillées qu'à moitié, emportèrent avec elles leur pot de fard. D'autres, dans leur émoi, mirent leurs vêtements à l'envers et ceux-ci traînaient par terre. Elles arrivèrent sur les lieux de la *śarādīya-rāsa* dans cet état de conscience troublée.

Pendant la danse, Krishna pensait: «Je Me diverts en compagnie de toutes ces jolies *gopīs*. Personne n'est plus favorisé par le destin que Moi.» Mais Rādhikā, Sa *gopī* préférée pensait: «Sont-elles donc toutes Mes égales? Krishna prétend que Je Lui suis plus chère que toutes, mais il n'en est rien puisque Je Le vois danser et chanter avec elles exactement comme avec Moi.» Elle fit la moue et se mit à boudier. Dès qu'Il S'en aperçut, Krishna L'entraîna en dehors de l'aire de danse. Aussitôt qu'elles réalisèrent que Krishna n'était plus là, les *gopīs* se mirent à Sa recherche. Elles inspectèrent tous les alentours et découvrirent les traces de Ses pas accompagnées de celles d'une *gopī*. Les compagnes de cette dernière comprirent à qui appartenait ces empreintes.

Les gopīs pensèrent: «Assurément, cette *gopī* a mieux servi Śrī Govinda que toute autre, puisqu'Il est parti avec elle en nous délaissant.» (*Śrīmad-Bhāgavatam* 10.30.28)

Ses compagnes jubilaient: «Aujourd'hui, Krishna a disparu avec notre amie.» Leur joie ne faisait que croître à chaque pas alors que les autres étaient envahies par le sentiment de séparation. En voyant disparaître les empreintes de pas de la *gopī*, elles s'exclamèrent: «Où est-Elle donc passée?» Puis elles comprirent: «Oh! A n'en pas douter, Elle devait être fatiguée et Govinda L'a prise sur ses épaules!» Les *gopīs* découvrirent bientôt un endroit où l'herbe était écrasée et le sol jonché de fleurs. Des empreintes d'orteils plus profondes attirèrent leur attention. «Il semblerait qu'ici Krishna Se soit mis sur la pointe des pieds pour cueillir des fleurs et en décorer Sa chevelure.» Un peu plus loin, dans une clairière, elles découvrirent cette même *gopī*, toute éplorée. «C'est donc Elle qui accompagnait Krishna!» Devant Ses larmes de désespoir, les autres *sakhīs* s'attendrirent. Pour ne pas éveiller leur jalousie, Krishna était parti en La laissant toute seule.

Les chapitres 29 à 33 du dixième chant du *Śrīmad-Bhāgavatam* contiennent des descriptions de tous ces divertissements, et nombre d'autres encore, toutes plus merveilleuses les unes que les autres.

Les *gopīs* finirent par retrouver Krishna. Un peu honteux du tour qu'Il leur avait joué en les abandonnant au beau milieu de la danse, Il leur dit: «*Sakhīs*, Je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance.» Elles Lui posèrent alors des questions sur la nature des divers échanges d'amour entre deux êtres et Il leur assura que leur amour était sans égal. En effet, l'amour des *gopīs* est certes le plus élevé de tous. Et qui est la meilleure d'entre les *gopīs*? Rādhikā. Son *prema* est le plus élevé de tous. La meilleure preuve en est que Krishna quitta la *rāsa-līlā* avec Elle seule en délaissant les autres. De plus, Il l'emmena en secret, parce qu'Il craignait la jalousie que n'aurait pas manqué de manifester certaines *gopīs* à l'égard de Rādhikā s'Il avait quitté la danse ouvertement avec Elle.

Lisons à présent un passage de la *Gītā-govinda* dans laquelle le saint poète Jayadeva décrit la *basantī-rāsa*: «Mon cœur tremble à la

simple pensée de coucher sur papier un sujet que je n'ai jamais abordé auparavant et qui n'est mentionné nulle part ailleurs: Krishna tombant aux pieds de Rādhikā. Chacun sait que Krishna est le maître suprême, la cause première de tout ce qui est. Puis-je révéler qu'Il Se prosterne aux pieds de Sa propre énergie? Au plus profond de mon cœur je sens qu'Elle ne sera apaisée que lorsqu'Il aura posé Son front sur le sol à Ses pieds. Suis-je qualifié pour décrire un tel sujet?»

L'auteur poursuit en faisant défiler sous nos yeux Govardhana et le Candra-sarovara, où la lune resta dans le ciel toute une nuit de Brahmā à contempler la *rāsa-līlā*.

Au printemps, Vṛndāvana se pare de toutes sortes de fruits et de fleurs. Les corneilles appellent, les paons crient et les pigeons en roucoulant semblent souffler dans une conque. L'ensemble de leurs cris respectifs ressemble à un concert de *śahanāi*. Dans leur joie, les oiseaux et autres animaux dansent, à l'exemple de Krishna et des *gopī* s.

Toutes les jeunes filles qui participaient à cette danse avaient attendu toute une année avant de pouvoir rencontrer Krishna et danser avec Lui. Un feu intense les consumait intérieurement, non pas celui de la concupiscence, du désir de satisfaction personnelle, mais celui de la séparation d'avec leur bien-aimé, Śrī Krishna. Elles désiraient éteindre ce feu.

On doit se pénétrer de la poésie de Jayadeva Gosvāmī pour pouvoir s'absorber profondément dans le *rasa* de Krishna. Voilà pourquoi, quand la nuit venait, Caitanya Mahāprabhu demandait à Svarūpa Dāmodara de chanter la *Gītā-govinda*. Son plaisir spirituel s'en trouvait aussitôt accru, car Svarūpa Dāmodara Lui récitait exactement les passages qu'Il désirait le plus entendre. Il choisissait parfois la poésie de Jayadeva, et d'autres fois celle de Caṇḍīdāsa ou de Vidyāpati; à d'autres moments il chantait les versets des cinq chapitres du *Śrīmad-Bhāgavatam* qui décrivent la danse *rāsa*.

«Les *gopīs* frappaient dans leurs mains en guise de *karatālas* (cymbales). Certaines jouaient de la *vīṇā* ou du *siṭār* et d'autres marquaient le rythme sur des tambours. Elles jouaient de façon divine en enchaînant les *rāgas*. Quelques mélodies étaient dépourvues de

rasa, aussi ne les interprétaient-elles pas et se concentraient-elles uniquement sur celles qui stimulent le *rasa*. Krishna chantait en soprano différents airs. Les *gopīs* se mirent alors à chanter encore plus haut. Krishna voulut les dépasser, mais en vain et leur exprima Son appréciation: ‘*Sādhu! Sādhu!*’ (Très bien! Très bien!) Il dansait avec Śrīmatī Rādhikā et Se déplaçait si rapidement qu’Il en était surpris Lui-même. Il fredonnait: ‘*Sādhu! Sādhu!*’ Il prenait les mains d’une *gopī*, esquissait un pas de danse avec une autre en faisant des petits sauts, baisait la main d’une troisième et prenait dans Ses bras la suivante. Il passait ainsi de l’une à l’autre avec grande dextérité. Parfois, les yeux mi-clos d’extase, Il regardait une *gopī* en particulier.» C’est ainsi que Jayadeva Gosvāmī décrit cette danse sublime.

Soudain, comme par enchantement, l’aire de danse se remplit de plusieurs milliers de *gopīs* qui entrèrent à leur tour dans le cercle de la danse *rāsa*. Après un certain laps de temps, Rādhikā Se dit: «Krishna est un grand menteur; Il veut Me faire croire qu’Il ne danse qu’avec Moi, alors qu’Il danse avec toutes les *gopīs*. Il Se déplace si vite qu’Il semble danser avec Moi seule, mais il n’en est rien.»

Rādhā manifesta *māna*, un mélange de colère et de bouderie provoqué par la jalousie. D’ordinaire, lorsqu’on l’éprouve, ce sentiment a pour origine un souci de satisfaction personnelle. Ce souci est absent du cœur d’un dévot, que dire de celui de Śrīmatī Rādhārāṇī. Si Elle manifeste apparemment de la jalousie, n’y voyons pas là un défaut. Cette soi-disant jalousie est en réalité une manifestation de Son amour pur et c’est à seule fin d’accroître le bonheur de Krishna qu’Elle la manifeste.

Elle quitta la danse *rāsa* et gagna un bosquet. Elle réfléchit: «Pourquoi ai-Je délaissé Krishna? Il ne M’avait pas quitté. Moi seule ai créé cette situation. Personne n’est plus affligé que Je ne le suis. S’il est une créature infortunée, c’est bien Moi.»

Au même instant, Krishna rencontra une *sakhī* et lui dit: «Trouve Rādhā et rapporte-Lui ces paroles: ‘Rādhā, Je suis désolé, Je ne recommencerai plus. Je ne ferai plus jamais quoi que ce soit qui puisse Te rendre malheureuse! Je T’en prie, pardonne-Moi.’»

La *sakhī* se rendit au désir de Krishna, chercha Rādhikā et L'ayant trouvée, Lui adressa ces mots: «Pourquoi Te comportes-Tu ainsi? Tu as délaissé Krishna pour venir ici; Il essayait pourtant de Te faire plaisir. Pourquoi maintenant es-Tu si triste?» La *sakhī* fit de son mieux pour apaiser Rādhikā, sans pour autant y parvenir. Elle retourna donc auprès de Krishna pour Lui expliquer la situation. Il décida alors d'avoir recours à un subterfuge. Feignant d'être très malheureux, Il prit un air abattu et dit: «Il ne me reste plus qu'à M'en aller», puis Il Se retira dans un bosquet voisin. Des *sakhīs*, qui avaient suivi la messagère de Krishna auprès de Rādhā et épiaient la scène, Le virent disparaître entre les arbres et chuchotèrent: «Où va-t-Il? Suivons-Le.» Krishna S'allongea près d'un gros rocher. Elles retournèrent auprès de Śrīmatī Rādhikā, qu'entouraient les autres *gopīs*, et rapportèrent ce qu'elles avaient vu: «Ô Rādhā, Krishna est tout près d'ici, dans un bosquet. Il est très malheureux. Incapable de supporter d'être séparé de Toi, Il S'est jeté au sol et S'est endormi.»

Les *sakhīs* indiquèrent alors le chemin aux autres *gopīs*. En écartant un peu les branches, elles virent Krishna allongé à même le sol, mais ne purent distinguer Son visage et donc déterminer s'Il sanglotait ou dormait. Elles s'approchèrent davantage et virent qu'Il avait les yeux fermés et le visage à demi couvert. Aussi en conclurent-elles qu'Il dormait. Elles aperçurent également la flûte que Krishna tenait dans Sa main entrouverte. Elles communiquaient par signes pour ne pas être entendues; elles décidèrent de la Lui dérober. Accaparées par cette idée, elles ne songèrent pas un seul instant qu'elles étaient peut-être en train de tomber dans un piège. Elles s'éloignèrent quelque peu et Rādhikā chuchota: «Certes, nous devons nous en emparer, mais qui le fera? Laquelle d'entre nous saura attacher la clochette au cou du chat qui dort? Qui aura l'audace de Lui prendre la flûte des mains? La chose n'est pas si simple. Sa main est un vrai serpent. Si l'une ou l'autre d'entre nous s'approche, elle sera mordue par ce serpent et il n'existe aucun antidote à son venin. Qui osera donc s'y risquer?»

Après avoir ainsi délibéré, toutes les *gopīs* arrivèrent à la conclusion que seule Śrīmatī Rādhikā était à même de subtiliser l'instrument. Elle acquiesça: «Si vous insistez, alors J'essayerai!» Un

léger sourire aux lèvres, Elle S'approcha très lentement sur la pointe des pieds, à la manière d'un chat à l'affût, sans quitter des yeux le visage de Krishna. Elle était maintenant très près de Lui. Elle S'avança encore un peu.

Krishna avait entendu ce qu'avaient dit les *gopīs*. Désirant Se divertir avec Rādhā, Il Se dit: «Si Je veux parvenir à apaiser Rādhikā, il faut que Je puisse Lui parler directement. Je n'en ai pas eu l'opportunité jusqu'à présent. Aussi, laissons s'envoler la flûte; cela me fournira une occasion de Lui parler. Je questionnerai une à une toutes les *gopīs*. Son tour viendra naturellement et Je pourrai alors Lui parler. Je M'en réjouis d'avance!»

Krishna relâcha un peu Sa main. Rādhikā, Le croyant profondément endormi, Se rapprocha encore plus près, puis, à la vitesse de l'éclair, déroba la flûte. Et les *gopīs* de sortir en toute hâte du bosquet et de courir cheveux au vent! Krishna ouvrit les yeux et, jouant à l'étonné, S'exclama: «Hari, Hari! Où est Ma flûte?» Il S'élança alors hors du bosquet, rejoignit les *gopīs* et les interrogea une à une: «Qui a volé Ma flûte? Est-ce toi?» Quand vint le tour de Rādhā, Elle nia le fait: «Que ferais-Je d'un morceau de bambou inutile?» Puis Elle déclara avec audace: «C'est effectivement Moi qui l'ai prise, et Je M'en vais la mettre au feu! Ce n'est qu'une vulgaire tige de bambou. Il en pousse des milliers dans notre jardin. Pourquoi toute cette histoire pour un simple bout de bois? Tu peux venir en couper mille et les prendre!» Ils échangèrent ainsi de nombreuses paroles sur le ton de la plaisanterie, mais les *gopīs* ignoraient que ce divertissement avait été entièrement conçu par Krishna.

La colère jalouse et boudeuse (*māna*) de Rādhikā n'était cependant pas tombée, bien qu'intérieurement Elle désirait ardemment rencontrer Krishna intimement. Il eut alors recours à un autre stratagème. Il assumait la forme de Śyāmālī, une très belle *sakhī*, et S'approcha des *gopīs*, un panier de fleurs à la main. D'une voix mélodieuse, Il dit: «La tristesse et la fatigue quittent celles qui acceptent mes services, et elles retrouvent la joie.» Rādhikā et les *sakhīs* étaient lasses et mélancoliques. Par l'influence de Yogamāyā, elles ne reconnurent pas Krishna sous les traits de Śyāmālī. Qui peut

reconnâitre Krishna quand Il prend une autre forme? Quand un acteur se déguise, il n'est pas identifiable, que dire de Krishna?

Śyāmālī offrit à Rādhikā une guirlande de fleurs dont se dégageait un parfum suave. Rādhā, toute contente, pensa: «D'où provient cet arôme? Qui porte ce parfum?» Puis Elle réalisa qu'il appartenait à Krishna et en éprouva une grande joie. Śyāmālī Lui dit alors: «Personne en ce monde n'est aussi bienveillant, reconnaissant, doté de plus de qualités, aussi respectueux envers tous, et plus expert dans les soixante-quatre arts que ne l'est Krishna! Non seulement à Vṛndāvana, mais dans tout l'univers, Il n'a pas son égal. Mais Toi, Toi qui es si belle, Toi aux dons innombrables, prends surtout bien garde de ne jamais L'offenser.»

Flattant ainsi Rādhā tout en faisant les éloges de Son bien-aimé, Śyāmālī innocenta Krishna. Toute trace de *māna* disparut de Son cœur. Pour Son plus grand bonheur, Krishna eut recours à Son arme suprême. Il reprit Sa forme originelle et déclara: «Le feu de la séparation Me ronge encore. Seul le contact de Tes pieds pareils au lotus pourra calmer Ma fièvre. De grâce, pose, Je Te prie, Tes pieds sur Ma tête. Ce sera sa plus belle parure. Tu en retireras certes aussi du plaisir.»

Rādhā, satisfaite, Lui dit alors en souriant: «A une condition: les fleurs que Je porte en anneaux à Mes chevilles se sont défaites. Arrange-les, s'il Te plaît. De plus, Ma tresse est toute dénouée. Refais-la, Je Te prie.»

Après que Krishna Se soit acquitté de Sa tâche, Elle pensa: «Il M'a obéi en tous points. Je suis certaine qu'Il n'ira jamais avec une autre *gopī*. Que la danse *rāsa* reprenne.»

C'est ainsi que la *basantī-rāsa* est décrite dans la *Gītā-govinda*.

Bien que je n'aie certes pas les compétences pour écouter et parler d'un sujet aussi élevé, j'ai néanmoins essayé de décrire brièvement cette *rāsa-līlā* ainsi que les sentiments d'amour pur qui l'accompagnent. Lorsque Svarūpa Dāmodara et Rāya Rāmānanda Lui décrivaient ce divertissement, Krishna Lui-même, sous la forme de Śrī Caitanya Mahāprabhu, les écoutait et en concevait une immense félicité! Dans quels états de transe entrait-Il en savourant ces descriptions!

Rappelons-nous simplement de cette *basantī-rāsa* et, quand un beau jour le véritable désir spirituel s'éveillera dans nos cœurs, nous pourrons alors servir Krishna en participant directement à cette *rāsa-līlā*.

Chapitre 5

Niśānta-bhajana

A l'aube

Les divertissements quotidiens de Krishna sont divisés en huit périodes. Celle qui dure de trois heures du matin jusqu'au lever du soleil a pour nom *nishanta-lila*. Elle correspond à la fin (*anta*) de la nuit (*nisha*). Les débuts de la pratique du *bhajane* sont comparables au lever du soleil.

Lorsque le *jīva* (l'âme) tourne le dos à Bhagavān et aspire au plaisir matériel, *māyā*, l'énergie inférieure du Seigneur, s'abat sur lui et l'arrête comme un malfaiteur. *Māyā* recouvre l'âme d'un corps matériel et d'un corps subtil composé de l'intelligence, du mental et du faux ego. Lorsque l'âme s'identifie à tort à ces différentes enveloppes, son identité éternelle s'en trouve recouverte. Opposée à Bhagavān et L'oubliant, l'âme se voit contrainte d'accepter divers types de corps au sein des 8.400.000 espèces vivantes. *Māyā* lui inflige toutes sortes de souffrances au sein de l'existence matérielle. S'imaginant alors à tort être un produit de l'énergie matérielle, l'âme est envahie par la peur. Abusée par *māyā*, elle se retrouve dans une situation diamétralement opposée à sa nature: elle tourne le dos à Bhagavān au lieu de Le servir.

Mais Bhagavān est si bienveillant qu'Il descend en ce monde sous Sa forme de Paramātmā. Ainsi est-Il toujours présent dans le cœur de chaque être en tant que témoin des actes. Il est plein d'attention à notre égard et, débordant de miséricorde, cherche inlassablement le moindre prétexte, la moindre opportunité, pour pouvoir nous ramener à Lui. Non seulement est-Il compatissant envers l'âme, mais Il est également son plus fidèle ami et sait ce qui est bon pour elle.

Lorsqu'un enfant s'approche du feu, sa mère le prévient: «Si tu touches le feu, tu vas te brûler.» Mais l'enfant ne l'écoute pas; il descend de ses genoux pour recommencer. Que fait alors sa mère? Elle lui prend la main et lui fait rapidement toucher la flamme. A peine

sent-il la morsure du feu qu'il retire aussitôt sa main. Plus jamais il ne voudra toucher le feu. De la même manière, lorsque le *jīva* tourne le dos à Bhagavān et que *māyā* s'empare de lui, des désirs matériels surgissent dans son cœur. Après avoir satisfait ces désirs, il prend conscience que tous ces plaisirs ne lui procurent pas réellement le bonheur. Bhagavān est très miséricordieux, mais Māyādevī l'est également à sa façon. Elle laisse le *jīva* jouir de la matière et obtenir ce qu'il désire, jusqu'à ce qu'il réalise que le prétendu nectar est en réalité du poison. Ainsi Bhagavān commence-t-Il à attirer à Lui le *jīva*.

«Après avoir erré par tout l'univers, le *jīva* dont la fortune est grande voit Bhagavān Se manifester à lui sous la forme du *guru* et des *vaiṣṇavas*. Bhagavān les lui envoie afin de planter dans son cœur la graine de la dévotion.» (*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 19.151)

Tant que nous n'avons pas reçu cette graine, nous demeurons dans les ténèbres de la nuit:

«Ce qui est la nuit pour les matérialistes est le temps de l'éveil pour les *sādhus*, les *vaiṣṇavas*, et quand les matérialistes s'éveillent, c'est la nuit pour les *sādhus*.» (*Bhagavad-gītā* 2.69)

Ceux que *māyā* a capturés restent endormis, fermés aux activités spirituelles, tandis que les *sādhus*, éveillés à la conscience de Krishna, restent fermés à l'appétit de jouissance des matérialistes. Ceux qui n'adoptent pas l'adoration, le *bhajana* de Dieu, la Personne Suprême, ne connaissent que *niśā*, la nuit: ils demeurent prisonniers des ténèbres de l'ignorance dans lesquelles baigne la recherche du plaisir des sens. *Niśānta* se réfère à l'aube, quand la nuit s'achève.

Voyons maintenant ce qui peut arracher l'âme conditionnée aux ténèbres de sa nuit.

«Dans la compagnie des purs dévots, l'écoute d'*hari-kathā* (ce qui a trait à Krishna) charme et comble l'oreille comme le cœur. Celui qui cultive cette méthode progresse rapidement sur la voie dévotionnelle. Il développe d'abord la foi, puis l'affection pour Krishna, et enfin l'amour pur.» (*Śrīmad-Bhāgavatam* 3.25.25)

La nuit, c'est-à-dire les ténèbres dans lesquelles le maintient son appétit de jouissance matérielle, touche à sa fin quand le *jīva* entre en contact avec les *vaiṣṇavas* et un maître spirituel, puis à l'opportunité de

se rendre à Vṛndāvana, où nuit et jour s'échangent des propos à la gloire de Rādhā-Krishna. Quand l'âme conditionnée approche un *sādhū* authentique et reçoit sa miséricorde immotivée, on peut dire que sa nuit, pendant laquelle il a erré au sein des 8.400.000 formes de vie, touche à sa fin. Pour lui, c'est bientôt l'aube. C'est ce qu'on appelle *niśānta-bhajana*: le soleil de la conscience divine se lève et les ténèbres de *māyā* se dissipent.

On peut comparer cela au moment où la nuit prend fin et que les signes avant-coureurs du lever du jour se manifestent: les paons crient et les moineaux se mettent à pépier gaiement. Le gazouillis de ces derniers représente le plaisir qu'éprouvent les dévots à entendre ce qui a trait à Krishna, et le cri des paons indique que l'être a reçu l'initiation du maître spirituel et que son attrait pour le plaisir des sens a disparu, de même que les étoiles disparaissent avec le lever du jour. Le scintillement des étoiles dans la nuit est comparable au plaisir des sens qui, par son éclat, éblouit l'âme conditionnée. Avec le jour qu'amène l'initiation par le maître spirituel, cet éclat disparaît. A l'est, l'horizon vire au rouge et la nuit s'achève: les ténèbres s'estompent, les tribulations de l'âme conditionnée dans le monde matériel prennent fin. Cela s'appelle *niśānta-bhajana*, c'est l'aube de la foi (*śraddhā*). Ce qui, plus que tout autre facteur, fait naître cette foi dans le cœur d'un être et le propulse vers l'émancipation des griffes de la matière et le développement de la pure *bhakti* est la compagnie d'un pur *vaiṣṇava*. Pour donner à tous cette opportunité, Bhagavān Śrī Krishna vint en personne sous les traits d'un dévot, Caitanya Mahāprabhu, et distribua *krishna-nāma*, le *mahā-mantra* composé des saints noms de Krishna.

Śrī Caitanya Mahāprabhu alla de porte en porte en proclamant aux âmes égarées: «Mon *guru* M'a donné l'instruction suivante: 'Souviens-Toi simplement de ce verset': «Chante les saints noms, chante les saints noms, chante seulement les saints noms (*harināma*). Il n'y a pas d'autre voie, pas d'autre voie, pas d'autre voie dans cet âge pour atteindre le but ultime.»

Si l'instruction ne fut pas donnée une fois, mais répétée à trois reprises, c'est pour affermir la foi en *harināma*. «Tu obtiendras inmanquablement la plus grande perfection en suivant cette voie!» En

vérité, *harinam* est la seule façon d'accéder au bonheur et à la paix de l'âme, et de traverser l'océan de l'existence matérielle. Mahāprabhu a révélé ce verset pour éveiller en nous la foi en cette méthode.

Prenons l'exemple d'un enfant qui dort. Si sa mère l'appelle, il se réveillera. De même, le chant à voix forte du saint nom agit comme une mère qui réveille ses enfants (les âmes) profondément endormis dans les ténèbres de l'illusion. Le *harināma* le mieux adapté à l'âge de Kali est le *mahā-mantra*: *hare krishna hare krishna krishna krishna hare hare hare rāma hare rāma rāma rāma hare hare*.

Le *mahā-mantra* est un joyau *cintāmaṇi*, et en lui tout est inclus, le moyen (*sādhana*) comme le but (*sādhya*). Il est surchargé de tant de *rasa* qu'il n'est pas nécessaire de chanter d'autres noms. Mahāprabhu déclara: «J'avais foi en les paroles de Mon *guru* et Me mis à chanter *harināma*. En le récitant constamment, Je vis un jour le nom personnifié debout devant Moi, habillé d'un vêtement de pâtre, Sa silhouette dessinant trois courbes. Il jouait de la flûte et Me regardait, un sourire aux lèvres. Ses sourcils paraissaient danser. Mon cœur sortit de Ma poitrine et, à travers Mes yeux, se précipita vers Lui. Riant et pleurant tout à la fois, Je roulai sur le sol en perdant conscience du monde extérieur.»

Un grand *sannyāsī* de l'école moniste, Prakāśānanda Sarasvatī s'adressa un jour en ces termes à Mahāprabhu: «Pourquoi n'étudies-Tu pas le *Vedānta*? Pourquoi Te voit-on pleurer sans cesse?» Ce à quoi Mahāprabhu répliqua: «C'est le nom qui Me fait danser, chanter et pleurer. Ce *mahā-mantra* déborde de *rasa*. Ecoutez plutôt la signification du seul mot '*hare*': *harati kuñje jaha sa rādhikā* – Rādhikā enchante l'esprit de Krishna à un point tel qu'Elle L'entraîne à l'écart dans un bosquet. Du mot '*harana*', voler, vient le nom '*hara*', qui devient '*hare*' au vocatif. Ne trouvez-vous pas merveilleux le sens caché de ce *mantra*?»

Mahāprabhu, Rūpa Gosvāmī et Raghunātha Dāsa Gosvāmī ont extrait du *mahā-mantra* ce sens sublime. Dans sa forme indirecte, il regorge d'extase et de *rasa*, beaucoup plus qu'il n'en aurait dans une forme directe. Ainsi ont-ils dévoilé et décrit les gloires illimitées du *mahā-mantra*. Le maître spirituel, les *vaiṣṇavas* et les écritures font

naître la foi en cette compréhension dans le cœur d'un être. On appelle cela *niśānta-bhajana*.

Niśānta-bhajana se divise en deux branches: l'une est du domaine de la *sādhana*, et l'autre, qui appartient à celui de la perfection, consiste en *rāgānugā-bhajana*. Au stade de la *sādhana*, *niśānta-bhajana* représente la première étape sur la voie; cela est comparé à la fin de la nuit et au lever du jour dans les divertissements de Krishna (*niśānta-līlā*). Cette partie s'étend sur trois heures – de trois heures à six heures du matin. Par l'accumulation de *sukṛti* (bénéfice spirituel obtenu d'ordinaire dans les vies précédentes), on obtient *sādhu-saṅga*, la compagnie des saints. Le moment où la graine de *śraddhā*, la foi, est plantée dans notre cœur porte le nom de *niśānta-bhajana*. Le mot *niśā*, qui signifie nuit, renvoie ici aux ténèbres de la nuit de l'ignorance pendant laquelle l'être demeure opposé à Krishna.

«Lorsque l'être obtient la compagnie des saints, les ténèbres de *māyā* commencent à se dissiper et il prend alors conscience que sa nuit va bientôt s'achever, c'est-à-dire que ses tribulations ici-bas vont bientôt prendre fin.» (*Śrīmad-Bhāgavatam* 10.51.53)

«Par l'accumulation de *sukṛti*, on obtient *sādhu-saṅga*, qui permet d'obtenir la *bhakti*.» (*Bṛhan-nāradya Purāṇa* 4.33)

Mais l'on ne peut parler de véritable *sādhu-saṅga* que lorsqu'on a une foi ferme dans les enseignements du *sādhu*. «Je mourrais plutôt que de ne pas suivre les instructions du *sādhu*» – ce sentiment est nécessaire pour pratiquer le *bhajana*.

Sādhana-bhajana commence à *śraddhā*, la foi, et s'étend jusqu'à *bhāva*. Pour que *śraddhā* se manifeste, il faut que l'être ait acquis au préalable une certaine quantité de mérite (*sukṛti*). Ce mérite, obtenu en accomplissant inconsciemment des activités liées à Bhagavān ou à Ses dévots, permet d'atteindre la compagnie de saints.

L'histoire de Prahlāda Mahārāja illustre bien ce point. Dans sa vie passée, il était un *brāhmaṇa* issu d'une bonne famille. Il s'était marié et s'occupait fidèlement de ses vieux parents. Malgré ses nombreuses qualités, à la suite de circonstances fâcheuses, il s'attacha à une prostituée, au point d'abandonner sa femme et ses enfants et de délaisser ses parents. Pour satisfaire la prostituée, il vendit peu à peu

tout ce qu'il possédait. Lorsqu'elle se rendit compte qu'elle l'avait dépouillé de tous ses biens et qu'il n'avait donc plus rien à lui offrir, la prostituée se mit à l'ignorer et lui fit subir toutes sortes d'humiliations. Un jour, en pleine détresse, il s'enfuit dans la jungle, où il erra, tenaillé par la faim et la soif. C'était l'hiver. A la tombée de la nuit il se mit à pleuvoir. Il ne savait où se rendre et craignait d'être attaqué par un tigre ou toute autre bête sauvage. Il aperçut soudain un vieux temple en ruines et s'y installa pour la nuit. Allongé sur le sol, il ne put trouver le sommeil, car le souvenir de sa dispute avec la prostituée l'affligeait, comme s'il avait une épine dans le cœur. Il gémit et pleura ainsi toute la nuit.

De son côté, la prostituée, regrettant son comportement, s'était lancée à sa recherche. Dans la nuit, ses pas la conduisirent vers le même temple désaffecté, où, ignorant sa présence, elle chercha refuge. Elle ne put elle non plus trouver le repos et sanglota comme lui la nuit durant. Au matin, lorsque le jour se leva, ils se retrouvèrent, et dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds en pleurant. Avec beaucoup d'affection, il l'étreignit et tous deux oublièrent bien vite l'incident. Ils retombèrent dans leur vie d'égarements. Personne n'aurait alors pu imaginer quels bienfaits ils allaient retirer de leur journée dans la jungle, puis de leur nuit passée dans le vieux temple. Il se trouvait que le jour où ils s'étaient séparés était celui de *narasimha caturdaśī* (prononcer Narassingha), le jour de l'apparition de Krishna sous Sa forme de Narasimha. Non seulement tous deux n'avaient rien mangé ni bu pendant le jour, mais ils n'avaient en outre pas dormi de la nuit. De plus, le temple dans lequel ils avaient trouvé refuge avait été érigé pour adorer Narasimha. Aussi reçurent-ils le bénéfice d'avoir observé à leur insu le jeûne célébrant *narasimha caturdaśī*, ce qui leur valut de renaître dans leur prochaine vie, lui, comme Prahāda Mahārāja, et elle, comme son épouse. Et grâce au mérite qu'il avait acquis, il eut l'opportunité de recevoir dans le sein de sa mère les enseignements du sage Nārada. Il devint ainsi le grand sage et dévot inconditionnel de Bhagavān, Śrī Prahāda Mahārāja. Cet exemple nous montre comment le mérite acquis dans des vies passées permet d'obtenir la compagnie des saints, qui à son tour donne d'atteindre la *bhakti*.

Si quelqu'un sert les *mūrtis* même sans le savoir, il en retirera un bénéfice immense, que dire de celui qui volontairement construit un temple pour adorer et servir Krishna, décore les *mūrtis* ou sert avec foi les *vaiṣṇavas* et écoute avec sincérité leurs enseignements!

Niśānta-bhāva commence avec la naissance de *śraddhā*, la foi. Au début, cette foi ne sera pas directement en Bhagavān, mais en les enseignements scripturaires.

«La foi, c'est la ferme conviction que simplement en pratiquant le *bhajana* de Krishna tout ce qui doit être fait est accompli.» (*Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 22.62)

Une telle foi porte le nom de *śraddhā*. Tout découle de cette foi qui repose sur ce que disent les écritures, le *guru* et les *vaiṣṇavas*. «Si je me conforme à leurs instructions, quelles qu'elles soient, tout ira pour le mieux pour moi. Qu'importe si toute ma vie s'écroule, je continuerai à pratiquer.» Une telle conviction s'appelle *śraddhā*, même si par ailleurs le *sādhaka* a des *anarthas* (imperfections).

Il existe, nous l'avons vu, deux types de pratiques au stade néophyte: *aniṣṭhitā-bhakti* (le service de dévotion instable) et *niṣṭhitā-bhakti* (la dévotion ferme). Les étapes de la première sont *utsahamayī* (être gonflé d'orgueil par excès d'enthousiasme), *ghanatarala* (faire des efforts sporadiques), *vyudha-vikalpa* (être indécis), *viṣaya-sangara* (lutter contre les désirs matériels), *niyamakṣama* (être incapable d'observer strictement les vœux) et *taraṅga-ranginī* (jouir des avantages matériels qui découlent de la *bhakti*). Même si ces imperfections demeurent, si sa foi est de bonne qualité, la compagnie des saints modifiera graduellement le cœur de l'être. La foi est considérée de bonne qualité lorsque l'être réalise que grâce à la fréquentation des saints son existence conditionnée touchera bientôt à sa fin.

La fin de la nuit annonce le début des divertissements de Krishna pour la journée. Le paon se tient dans les hauteurs d'un arbre *kadamba*, le coucou à la cime d'un manguier, le perroquet dans un grenadier, son bec rouge se confondant avec les bourgeons de l'arbre, et sa femelle, gourmande de raisins, est posée sur une vigne. Tous attendent le signal de Vṛndādevī, qui orchestre les divertissements de Krishna. Au

moment opportun, celle-ci leur fait signe et ils se mettent tous à chanter: «*kala-rava*». Ce cri, dont les termes signifient respectivement flûte et son, indique à Krishna qu'il doit maintenant se réveiller et jouer de la flûte. Le coucou, le colibri et les perroquets chantent à l'unisson. L'ivresse que suscite en eux le chant est telle qu'on dirait que Kāmadeva (Cupidon) en personne souffle dans sa conque. Le perroquet mâle réveille Krishna, tandis que sa femelle éveille Rādhārāṇī. S'adressant à Krishna, le paon pousse un cri, «*ke*», dont le sens est: «Qui? Qui peut conquérir les sommets de la haute montagne des sentiments de Rādhikā, Sa colère mêlée de bouderie, Sa réserve, Sa patience?» Ce «*ke*» particulier signifie: «Krishna, réveille-Toi!» Le cri poussé par sa femelle, «*kāh*», signifie: «Qui est celle dont le cœur, bien que tendre comme une jeune pousse, peut subjuguier cet éléphant indomptable, Krishna, le Parabrahma en personne? C'est Rādhikā.» Puis tous se réveillent et le *līlā*, ou jeu divin, commence.

Dans ce bas monde, d'innombrables êtres sont plongés dans le sommeil de l'ignorance. La compassion du *guru* et des *vaiṣṇavas*, qui les réveillent, est comparée à un océan sans limites. Sans la miséricorde immotivée de Bhagavān, aucun être n'aurait la chance de connaître ce réveil spirituel. De même, le *guru* et les *vaiṣṇavas* font preuve d'une miséricorde sans égale. S'ils remarquent qu'une personne possède un faible mérite spirituel, ils font le nécessaire pour le renforcer. Ils affermissent la foi de ceux qui en possèdent déjà en leur offrant le cadeau sans pareil de leur compagnie et dispensent en outre généreusement *hari-kathā*, le savoir ayant trait à Krishna, pour le bénéfice de ceux qui n'ont pas encore développé d'attrait pour la *bhakti*. Le dévot du plus haut niveau, libéré de la tendance à critiquer autrui, verse des larmes amères en se désolant devant notre triste condition. Non seulement le cœur de Krishna saigne, mais le *guru* et les *vaiṣṇavas* sont eux aussi très concernés par notre situation et souffrent pour nous à un point que nous ne pouvons pas même concevoir. Ils souffrent comme une mère qui élève son petit enfant. Celui-ci la tire du sommeil par ses pleurs, l'empêchant ainsi de dormir. Le père, lui, ignore à peu près tout des désagréments que la mère subit pour élever son enfant. Le maître spirituel et les *vaiṣṇavas* sont dotés

d'une miséricorde infinie. Ils élaborent différents plans pour éveiller en nous *śraddhā*, la foi, puis la renforcer. Leur premier souci en effet est de réveiller notre foi en *harināma*, le saint nom de Krishna, le *guru* et les dévots. Cet éveil de la foi s'appelle *niśānta-bhajana*.

Ceux qui aspirent à pratiquer le *bhajana* avec une foi forte doivent comprendre en premier lieu que Krishna est Svayam Bhagavān, Dieu en Personne, et que Śrī Caitanya Mahāprabhu est Krishna Lui-même. De plus, ils doivent savoir que Mahāprabhu a tout accordé aux êtres, bien plus encore que ne le fit Krishna. Il est dit que Celui-ci apparut en ce monde sous la forme de Mahāprabhu, animé des sentiments de compassion et d'affection parentale de Rādhikā pour les âmes conditionnées. Ce sentiment de miséricorde est davantage présent en Elle qu'en Krishna. C'est donc Elle qui nourrit notre dévotion, tout comme une mère nourrit ses enfants. Elle est la compassion personnifiée, et Son représentant ici-bas est le *guru*. Toute la miséricorde divine est concentrée en la personne de celui-ci:

«Le maître spirituel répand une pluie de miséricorde sur les êtres qui souffrent dans le brasier de l'existence matérielle.» (Śrī *Gurvaṣṭakam* 1)

Toute la miséricorde de Bhagavān se manifeste à travers le *guru* et les *vaiṣṇavas*. Leur premier enseignement est que Śrī Caitanya Mahāprabhu est le *guru* originel venu dans l'âge de Kali. Manifestant les sentiments d'un dévot, Il est descendu en ce monde pour donner à tous la *bhakti*. Il instruisit les âmes conditionnées en jouant le rôle d'un dévot, et Son premier enseignement fut:

«Ô Bhagavān! Ton saint nom est source de toute heureuse fortune pour les êtres, et dans Ton infinie miséricorde Tu T'es manifesté à jamais dans des noms tels que Rāma, Nārāyaṇa, Govinda et nombre d'autres, et Tu les as investis de Ta puissance. Dans Ta miséricorde immotivée, Tu n'as imposé aucune restriction de temps ni de lieu pour chanter ces noms. Malgré Ta magnanimité, dans mon infortune, à cause de mes offenses, je n'ai développé aucun attrait pour Ton nom, réservoir de tous les bienfaits spirituels.» (Śrī *Śikṣāṣṭaka* 2)

Mahāprabhu enseigne ainsi tout d'abord que le nom de Krishna n'est pas différent de Krishna. Une histoire illustre parfaitement ce

point. Un jour, alors que le saint Narottama Dāsa Ṭhākura récitait son chapelet, un fermier vint lui demander un seau d'eau. N'ayant pas encore réalisé à ce moment que Nāma, le nom, n'est pas différent de Nāmī, ce qu'il désigne, c'est-à-dire ici Krishna, Narottama posa son chapelet pour accomplir cet acte charitable. Son maître spirituel, Lokanātha Gosvāmī, qui, lui, avait réalisé que Nāma et Nāmī ne font qu'un et que, par conséquent, servir Nāma revient à servir Krishna, releva cette faute chez son disciple.

Au niveau de la *sādhana* comme à celui de la perfection, Nāma, le saint nom, n'est pas différent de Krishna. Nous avons vu précédemment que Mahāprabhu a dit qu'en chantant constamment le saint nom, Krishna Lui était apparu sous la forme de Gopāla. Comme l'a énoncé Mahāprabhu dans le verset précédent, Krishna et Son nom ne diffèrent pas l'un de l'autre. Bhagavān descend en ce monde sous de nombreux noms, car il existe différents types de personnes, aux natures diverses, et possédant chacune différents types de foi et de fermeté, et au stade de la perfection, des identités éternelles bien distinctes. Bhagavān Se manifeste donc sous la forme de multiples noms, tels Krishna, Nārāyaṇa, Brahman, Paramātmā, Jagannātha, et aussi Īśvara, Allah ou Dieu. Nous pouvons regrouper ces noms sous deux catégories – secondaire et principale. La première concerne les noms qui n'évoquent pas de qualités, d'attributs spécifiques, comme Īśvara, par exemple, qui signifie «Celui qui contrôle», mais qui ne se réfère à aucune forme particulière. Om̐ ne renvoie également à aucune forme spécifique. Quant au nom Jagannātha, il peut invariablement s'employer pour toutes les émanations de Vishnou. Dieu est lui aussi un nom secondaire. Allah se traduit par «le plus grand». Il équivaut à notre conception védique du Brahman et se range dans la classe des noms secondaires.

Hari, par contre, qui signifie «Celui qui vole la conscience» est l'un des principaux noms de Krishna. Cette seconde catégorie se divise à son tour en deux. Les noms qui désignent directement Krishna et ceux qui se rapportent à l'aspect d'*aiśvarya* (grandeur, opulence) de Bhagavān. Les noms de Krishna qui évoquent Sa douceur (*mādhurya*) – aspect le plus intime – sont les plus importants. Et parmi ces noms,

on fait encore une distinction selon l'importance des divertissements qu'ils évoquent.

Notre libérateur personnel est notre *guru*, qui nous transmet tous ces enseignements, et également notre *śikṣā-guru* (maître instructeur). Nous sommes donc tout d'abord endettés envers nos *gurus*, et ensuite envers Mahāprabhu et Ses intimes, bien que Mahāprabhu soit l'origine de tout. Nous reposons donc tout d'abord notre foi en notre *guru*, et ensuite en Mahāprabhu, car Celui-ci n'acceptera pas notre dévotion directement si nous ne passons pas par l'intermédiaire d'un maître spirituel.

Dans Sa miséricorde, Krishna a investi Ses noms de toute Sa puissance et de toutes Ses énergies. De plus, le chant des saints noms n'est sujet à aucune restriction de temps ou de lieu, à l'encontre des autres disciplines qui sont toutes assujetties à des considérations de temps, lieu, propriété, etc. On peut le chanter quelles que soient les circonstances. Qui pourra méditer, accomplir des austérités ou pratiquer le yoga en souffrant d'infirmités? Personne, alors que rien ne s'oppose au fait qu'un handicapé chante les saints noms allongé s'il ne peut pas s'asseoir. Même dans des conditions extrêmes de maladie, on retirera les bienfaits du chant des saints noms, ce qu'aucune autre pratique ne permettra. Aussi, la chose la plus importante est-elle d'éveiller tout d'abord en quelqu'un la foi en *harināma*; cela porte le nom de *niśānta-bhajana*. Mahāprabhu, on l'a mentionné, déclara à ce propos que dans cet âge, la seule voie est le chant du saint nom.

Mais il y a une chose essentielle à comprendre: c'est d'un *guru* et des *vaiṣṇavas* que l'on apprend les gloires du saint nom. Sans compagnie des saints, qui va adopter le chant? Et même si l'on chante, quelle sorte de nom chante-t-on? Le nom reçu directement d'un *guru* authentique est comparable à une graine qui a de la puissance. D'une telle semence, une plante saine et forte se développera, alors que d'une graine manquant de force rien ne germera. Le nom que nous donne un *sad-guru* est *śabda-brahma*, une vibration sonore transcendantale, et le chant de ce nom produira les fruits de *krishna-prema*, l'amour pur pour Krishna.

Le chant du nom a sept effets spécifiques: il nettoie le miroir du cœur. Il éteint le brasier des souffrances de l'existence matérielle. Pareil aux rayons de la lune, Il fait éclore la fleur de la bonne fortune chez l'être. Il révèle la connaissance spirituelle et absolue la plus secrète. Il accroît l'océan de la félicité spirituelle. Il nous fait goûter à chaque pas le nectar le plus exquis et enfin, il purifie le corps, le mental et l'âme. Tout cela accompli, il nous accorde le pur amour. C'est là son huitième effet. Tels sont les bienfaits du *harināma*. (*Sri Shikshashtaka* 1)

GLOSSAIRE

Ārati: cérémonie où l'on offre à la *mūrti* divers articles (eau, lampes de ghi, encens, fleurs, etc.).

Arjuna: l'un des cinq Pāṇḍavas. Ami, disciple et dévot de Krishna.

Āśrama: lieu où l'on pratique la recherche de la réalisation spirituelle.

Balarāma: première émanation de Krishna. Lorsque le Seigneur vint sur Terre, il y a 5 000 ans, Balarāma apparut avec Lui comme Son frère aîné.

Bhagavad-gītā: dialogue qui se tint entre Krishna et Son dévot Arjuna sur le champ de bataille de Kurukṣetra, et qui fut porté par écrit par l'*avatāra* Vyāsadeva.

Bhagavān: Dieu, la Personne Suprême.

Bhajana: chant dévotionnel, ou également pratique du service de dévotion.

Bhakti: dévotion.

Bhakti-yoga: service de dévotion.

Bhāva: sentiments dévotionnels intenses pour Krishna.

Brahmā: premier être créé dans l'univers, père de Śiva.

Brāhmaṇa: membre de la classe intellectuelle et sacerdotale dans la société védique.

Caitanya-caritāmṛta: œuvre de Krishnadāsa Kavirāja retraçant la vie et les enseignements de Caitanya Mahāprabhu.

Caitanya Mahāprabhu: *avatāra* apparu en Inde il y a 515 ans pour enseigner aux hommes le chant des saints noms de Dieu. Bien qu'il fut Krishna en personne, Il apparut sous les traits d'un dévot.

Candra: *deva* de la lune.

Capāṭi: galette de farine complète cuite sans levain.

Dahl: légumineuse de la famille du soja.

Dāmodara: nom de Krishna signifiant «lié avec une corde».

Dāsa, dāsī: serviteur, servante.

Deva: être que le Seigneur a doté du pouvoir de régir un secteur de la création matérielle.

Dhotī: vêtement composé d'une longue étoffe nouée à la taille que portent traditionnellement les indiens.

Dhruva Mahārāja: grand dévot du Seigneur.

Dvārakā: capitale fondée par Krishna au large de la côte ouest de l'Inde (état du Gujarat).

Faux ego: illusion d'être le maître absolu, le bénéficiaire légitime de tous les plaisirs du monde, et qui fait s'identifier l'âme au corps de matière qu'elle revêt ainsi qu'à tout ce qui s'y rapporte (nationalité, famille, race, couleur).

Gāyatrī-mantra: prière chantée quotidiennement aux lever, zénith et coucher du soleil par les *brāhmaṇas*.

Ghi: beurre clarifié.

Gītā-govinda: œuvre poétique de Jayadeva Gosvāmī relatant les divertissements amoureux de Rādhā-Krishna.

Goloka (Goloka Vṛndāvana): planète la plus élevée du monde spirituel où réside éternellement Krishna en compagnie de Ses purs dévots.

Gopāla: nom de Krishna signifiant «pâtre».

Gopas: pâtres.

Gopīs: compagnes de Krishna à Vṛndāvana; elles incarnent la plus haute dévotion au Seigneur.

Gosvāmī: titre donné à celui qui a embrassé le *sannyāsa*, l'ordre du renoncement. Il signifie «celui qui maîtrise ses sens et son mental».

Gurudeva: autre nom pour *guru*, maître spirituel.

Govardhana: colline située à Vṛndāvana et que Krishna souleva à l'âge de sept ans pour protéger les habitants de Vṛndāvana d'un violent orage déclenché par le *deva* Indra.

Govinda: nom de Krishna qui signifie «Celui qui est source de plaisir pour la terre, les vaches et les sens de tous les êtres».

Gṛhastha: chef de famille vivant en conformité avec les écritures.

Hanuman: dévot au corps de singe, serviteur de l'*avatāra* Rāmacandra.

Hare: nom de Śrīmatī Rādhārāṇī signifiant «Celle qui dérobe le mental de Krishna».

Hari: nom de Krishna signifiant «Celui qui enlève les obstacles sur la voie spirituelle».

Indra: *deva* de la pluie et du tonnerre régnant sur les planètes édéniques.

Jagannātha: nom du Seigneur Suprême signifiant «le maître de l'univers».

Japa: récitation individuelle des saints noms de Krishna sur un chapelet de cent huit grains.

Jayadeva Gosvāmī: auteur de la *Gītā-govinda* et poète très apprécié de Caitanya Mahāprabhu.

Kadamba: arbre à fleurs jaunes poussant dans la région de Vṛndāvana.

Kali: ère dans laquelle nous vivons actuellement, et qui a commencé il y a un peu plus de 5 000 ans. Elle est essentiellement caractérisée par la disparition progressive des principes religieux. Elle est la dernière d'un cycle de quatre âges et dure 432 000 ans. Egalement un des noms de la déesse Durgā.

Kātyāyanī: autre nom de Durgā (épouse de Śiva personnifiant l'énergie matérielle).

Kumkum: poudre rouge dont se parent les femmes mariées dans la culture védique.

Kusuma-sarovara: lac sur les berges duquel Krishna ornait de fleurs la chevelure de Śrīmatī Rādhārāṇī.

Krishna: nom originel de Dieu, la Personne Suprême, signifiant «l'infiniment fascinant».

Kṣatriya: homme de guerre.

Līlā: divertissement spirituel du Seigneur.

Lokanātha Gosvāmī: maître spirituel de Narottama Dāsa Ṭhākura.

Mādhava: nom de Krishna signifiant «l'époux de la déesse de la fortune».

Mahā-mantra: *hare krishna hare krishna krishna krishna hare hare hare rāma hare rāma rāma rāma hare hare*. Recommandé pour cet âge par Caitanya Mahāprabhu, le *mahā-mantra* permet, entre autres bienfaits, de

libérer l'être conditionné par la matière et d'éveiller en lui le pur amour pour Dieu.

Mahārathī: puissant guerrier expert à combattre sur un char.

Māna: accès de bouderie provoqué par un sentiment de colère mêlé à de la jalousie qu'expriment les *gopīs*.

Mānasī-Gaṅgā: lac sacré situé à Govardhana, témoin de nombreux divertissements de Krishna.

Mantra: vibration sonore transcendantale qui purifie le mental de ses tendances matérielles.

Māyā: énergie matérielle et illusoire du Seigneur.

Māyādevī: personnification de l'énergie matérielle du Seigneur.

Mukunda: nom de Krishna signifiant «Celui qui accorde la libération».

Mūrti: manifestation de Dieu à travers certains matériaux, tels que le bois, la pierre, le métal, etc., et que l'on adore dans les temples ou chez soi. Krishna apparaît sous cette forme pour purifier nos sens et nous permettre de Le servir.

Nāma (harināma, ou encore krishna-nāma): le saint nom de Krishna, Dieu, la Personne Suprême.

Nāma-saṅkīrtana: activité (chant public) visant à répandre les gloires du saint nom de Dieu, la Personne Suprême.

Nanda Bābā (Nanda Mahārāja): père de Krishna.

Nārada Muni: fils de Brahmā et grand sage répandant les gloires de Śrī Krishna à travers les mondes spirituel et matériel.

Narasimha: *avatāra* mi-homme mi-lion apparu en ce monde pour soustraire Prahlāda Mahārāja aux tortures de son père, Hiranyakaśipu.

Narasimha caturdaśī: jour d'apparition de Narasimha en ce monde.

Nārāyaṇa: émanation de Krishna dotée de quatre bras portant respectivement quatre symboles – la conque, la masse, le disque et la fleur de lotus. Il existe 24 manifestations différentes de Nārāyaṇa, chacune portant un nom particulier. Emanation de Krishna régnant sur l'une des planètes Vaikuṅṭhas.

Narottama Dāsa Ṭhākura: disciple de Lokanātha Gosvāmī et auteur de nombreux poèmes et chants dévotionnels *vaiṣṇavas*.

Niṣṭhā: stade où la dévotion pour Krishna s'affermir, caractérisé par l'absence des *anarthas* grossiers.

Nityānanda Prabhu: manifestation de Balarāma et compagnon éternel de Caitanya Mahāprabhu.

Om: vibration sonore transcendantale représentant la forme impersonnelle de la Vérité Absolue.

Paramātmā: émanation de Krishna qui vit dans le cœur de chaque être et en chaque atome de l'univers matériel. Il représente l'aspect omniprésent de la Vérité Absolue.

Pūjā: culte rendu aux *mūrtis* dans le temple.

Purāṇas: écrits védiques.

Prabhu: maître.

Prahlāda Mahārāja: grand dévot du Seigneur et fils du roi démoniaque Hiranyakaśipu.

Prakāśānanda Sarasvatī: chef de file de l'école impersonnaliste de Varanasi (qui n'attribue à Dieu qu'un aspect impersonnel), il fut converti à la *bhakti* par Caitanya Mahāprabhu.

Prasād (ou *prasādam*): nourriture offerte au Seigneur.

Prema (ou *krishna-prema*): pur amour de Dieu.

Rādhā-kuṇḍa: lac de Śrīmatī Rādhārāṇī, lieu sacré entre tous.

Rādhārāṇī (Rādhikā): compagne éternelle de Krishna, forme personnelle de Son énergie de félicité. Elle représente la perfection de l'amour et de la dévotion pour Krishna.

Rāgānugā-bhakti: service de dévotion spontané pour Krishna.

Raghunātha Dāsa Gosvāmī: l'un des six *gosvāmīs* de Vṛndāvana, proches disciples de Caitanya Mahāprabhu. Auteur de *Śrī Manaḥ-sīkṣā*, «Instructions au mental».

Rāma: autre nom de Rāmacandra, Daśarathi Rāma. *Avatāra* personnifiant le souverain parfait.

Rāmānanda Rāya: compagnon intime de Caitanya Mahāprabhu.

Rāmayaṇa: écrit védique relatant l'épopée de l'*avatāra* Rāmacandra.

Rāsa: doux sentiment marquant la relation intime qui unit chaque être à Dieu, la Personne Suprême. On en compte cinq principaux: *śānta-rāsa*, *dāsyā-rāsa*, *sakhya-rāsa*, *vātsalya-rāsa* et *mādhurya-rāsa*.

Rāsa-līlā: le plus élevé de tous les divertissements que Krishna manifesta sur la Terre. La danse *rāsa* eut lieu à Vṛndāvana il y a 5 000 ans, et Krishna dansa simultanément avec Rādhārāṇī et les autres *gopīs*.

Rāsa-sthalī: lieu où se tient la danse *rāsa*.

Rūpa Gosvāmī: l'un des six *gosvāmīs* de Vṛndāvana, proches disciples de Caitanya Mahāprabhu. Il écrivit entre autres le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* et la *Śrī Upadeśāmṛta*, deux œuvres fondamentales sur la science du service de dévotion.

Sādhaka: celui qui suit une discipline spirituelle. Il indique plus particulièrement celui qui a emprunté le chemin de la *bhakti*.

Sādhana: pratique d'une discipline spirituelle.

Sādhū: sage, saint homme (dévot de Krishna spirituellement très avancé).

Sanātana Gosvāmī: l'un des six *gosvāmīs* de Vṛndāvana, proches disciples de Caitanya Mahāprabhu. Il est l'auteur du *Bṛhad-bhāgavatāmṛta*.

Sannyāsī: celui qui a embrassé l'ordre du renoncement. Dévot de Krishna renonçant à tout pour servir le Seigneur.

Sarasvatī: déesse du savoir et épouse de Brahmā.

Śahanai: flûte indienne à bec.

Śāstras: écritures révélées.

Śikṣā-guru: maître spirituel instructeur. Il peut être différent du *guru* initiateur.

Śiva: fils de Brahmā chargé de la destruction de l'univers matériel à la fin de la vie de Brahmā.

Śukadeva Gosvāmī: fils de Vyāsadeva qui transmet l'enseignement du *Śrīmad-Bhāgavatam*, qu'il avait reçu de son père, à l'empereur Parīkṣit.

Śrī Gurvaṣṭakam: chant de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura à la gloire du maître spirituel.

Śrīmad-Bhāgavatam: écrit védique relatant les divertissements de Krishna et de Ses dévots. Il est le commentaire de Vyāsadeva de son propre ouvrage, le *Vedānta-sūtra*.

Śrī Śikṣāṣṭaka: les huit versets écrits par Caitanya Mahāprabhu dévoilant Sa mission et Ses enseignements.

Śyāma-kuṇḍa: lac de Krishna situé à côté du Rādhā-kuṇḍa.

Svarūpa: forme spirituelle éternelle de l'être.

Svarūpa Dāmodara: compagnon intime de Caitanya Mahāprabhu.

Tulasī: grande dévote de Krishna, qui revêt la forme d'une plante. On en offre toujours et exclusivement les feuilles aux pieds pareils au lotus du Seigneur.

Uddhava: ami intime et ministre de Krishna à Dvārakā.

Upaniṣads: textes corollaires aux *Vedas* dont ils contiennent l'essence.

Vaidhī-bhakti: première étape de la pratique du service de dévotion qui consiste à suivre les principes régulateurs selon les normes scripturaires et sous la direction d'un maître spirituel authentique.

Vaikuṇṭha: la partie du monde spirituel où Krishna règne sous Son aspect majestueux de Nārāyaṇa.

Vaiṣṇava: celui qui dédie sa vie à Vishnou, Krishna, Dieu, la Personne Suprême, et Le sert avec dévotion.

Vātsalya-rāsa: relation spirituelle d'amour parental avec le Seigneur Suprême.

Vedas: autre nom pour les écritures védiques. Il existe également quatre recueils de textes appelés *Vedas*: le *Rg*, le *Sāma*, l'*Atharva* et le *Yajur*.

Vidyāpati: poète *vaiṣṇava* très apprécié de Caitanya Mahāprabhu.

Vishnou: nom de Krishna signifiant «le soutien de tout ce qui est».

Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura: poète et auteur *vaiṣṇava* ayant rédigé entre autres un commentaire sur le *Śrīmad-Bhāgavatam*.

Vraja: autre nom de Vṛndāvana.

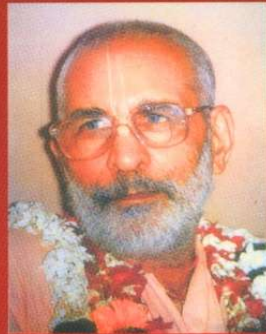
Vṛndāvana: village de l'Inde dans lequel Krishna manifesta Ses divertissements en compagnie de Ses purs dévots.

Vṛndādevī: *gopī* faisant tous les arrangements nécessaires pour les divertissements de Krishna.

Vyāsadeva (Vyāsa): *avatāra* qui compila les écritures védiques et père de Śukadeva Gosvāmī.

Yamunā: fleuve sacré de l'Inde passant à Vṛndāvana.

Yaśodā: mère de Krishna.



«L'être inconscient de son identité spirituelle ne peut ni maîtriser son mental, ni affermir son intelligence; comment, dès lors, connaîtrait-il la sérénité? Et comment, sans elle, pourrait-il goûter au bonheur?» (*Bhagavad-gītā* 2.66)

«Par la *Bhagavad-gītā* nous pouvons atteindre une idée claire de ce qu'est la plus pratiquée, mais aussi la plus haute de toutes les religions de l'Inde.» G.W. Hegel

Association *Bhaktivedanta*